Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 156 (2015)

Artikel: Le sanctuaire de la Grange des Dîmes à Avenches : les temples et le péribole - étude des architectures

Autor: Dubois, Yves

Anhang: Annexe 2 : enduits peints et stucs

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Annexe 2
Enduits peints et stucs

Yves Dubois

1 - Introduction

Le matériel récolté depuis les fouilles des années soixante sur les sites du sanctuaire, et dans leurs abords immédiats (fouille Jomini 12-14, en 1992), n'est guère abondant et très dispersé (fig. 264). Une part de ces enduits appartient aux structures d'habitat qui ont précédé les temples hors de l'emprise du sanctuaire, et ces derniers semblent n'avoir pas nécessairement intégré de peintures murales remarquables. Peut-être faut-il davantage imaginer des enduits imitant des revêtements d'architecture, à orthostates, bossages et assises d'appareil, dans la ligne de décors de Ier style dit pompéien, ou style structural, dont les prolongements s'observent jusqu'au IIe s. de notre ère (voir *infra*). Les éléments retrouvés dans les fouilles du temple rond, enduits à fond blanc et corniches ou membres de modénature en stuc blanc, vont dans ce sens. Pour le temple carré de la Grange des Dîmes, dont la fouille est ancienne, le manque pourrait être dû à l'approche de l'époque, qui ne conservait que les fragments remarquables, mais ceux-ci mêmes font défaut. Outre les stucs du temple rond et le décor, très fragmentaire, du portique arrière unissant les deux sanctuaires, seuls de rares potentiels «ensembles», constitués de deux à cinq (!) fragments de structure très homogène, pourraient témoigner avec vraisemblance d'une décoration peinte de haute qualité dans l'un ou l'autre des sanctuaires. C'est par exemple le cas de trois fonds rouge cinabre sur sous-couche jaune, dont les fragments ont été toutefois retrouvés à grande distance les uns des autres. Pour l'un, un fragment est issu de la fouille du *podium* du temple rond, les deux autres ont été retrouvés 125 m à l'est, dans le portique fermant le *temenos* de la Grange des Dîmes. Le second fond cinabre semble plus centré sur ce dernier temple, puisqu'il provient de ses alentours directs, alors que le dernier provient de l'exèdre saillant sur le mur d'enclos sud.

La grande dispersion des fragments sur le site, dont témoignent aussi des ensembles mieux localisés - tel l'enduit blanc du temple rond dont certains fragments ont été récoltés dans la zone à l'arrière du temple carré de la Grange des Dîmes - suggère un étalement et une régularisation des gravats et démolitions suivant le pendage de la parcelle vers l'est. Ces processus ont dû être liés à la bonification de la zone après la destruction des temples, puis à la mise en place des axes actuels de circulation au XVIIIe siècle.

2 - Les enduits peints

Le temple rond

Outre les éléments de stuc qui font l'intérêt de l'édifice en la matière, le temple rond n'a livré que vingt-et-un fragments de revêtements, pour la plupart blancs. Un enduit blanc se distingue: issu des remblais scellant le premier état de démolition de la *cella*, il pourrait correspondre à l'édifice sacré augusto-tibérien sous-jacent au temple rond ou appartenir à la finition de ce dernier[1]. Il présente une constitution proche d'un autre enduit provenant de l'extérieur ou de l'entrée du sanctuaire et montrant sur fond blanc des vestiges de couleurs jaune et noire – motifs ou mouchetis de zone basse (?)[2].

---

1 Catesp. 2 et 6 (K 8440, 8441, 8447, 8450, 8468, 10977, 10981), soit 12 fragments; on retrouve toutefois certains fragments plus au nord, derrière la *cella* du temple carré de la Grange des Dîmes (K 9176), voire dans le portique extérieur est (K13330?).

2 Cateps. 1 (K 8440, 8450). Cf. décor de façade, *infra* p. 201-202.

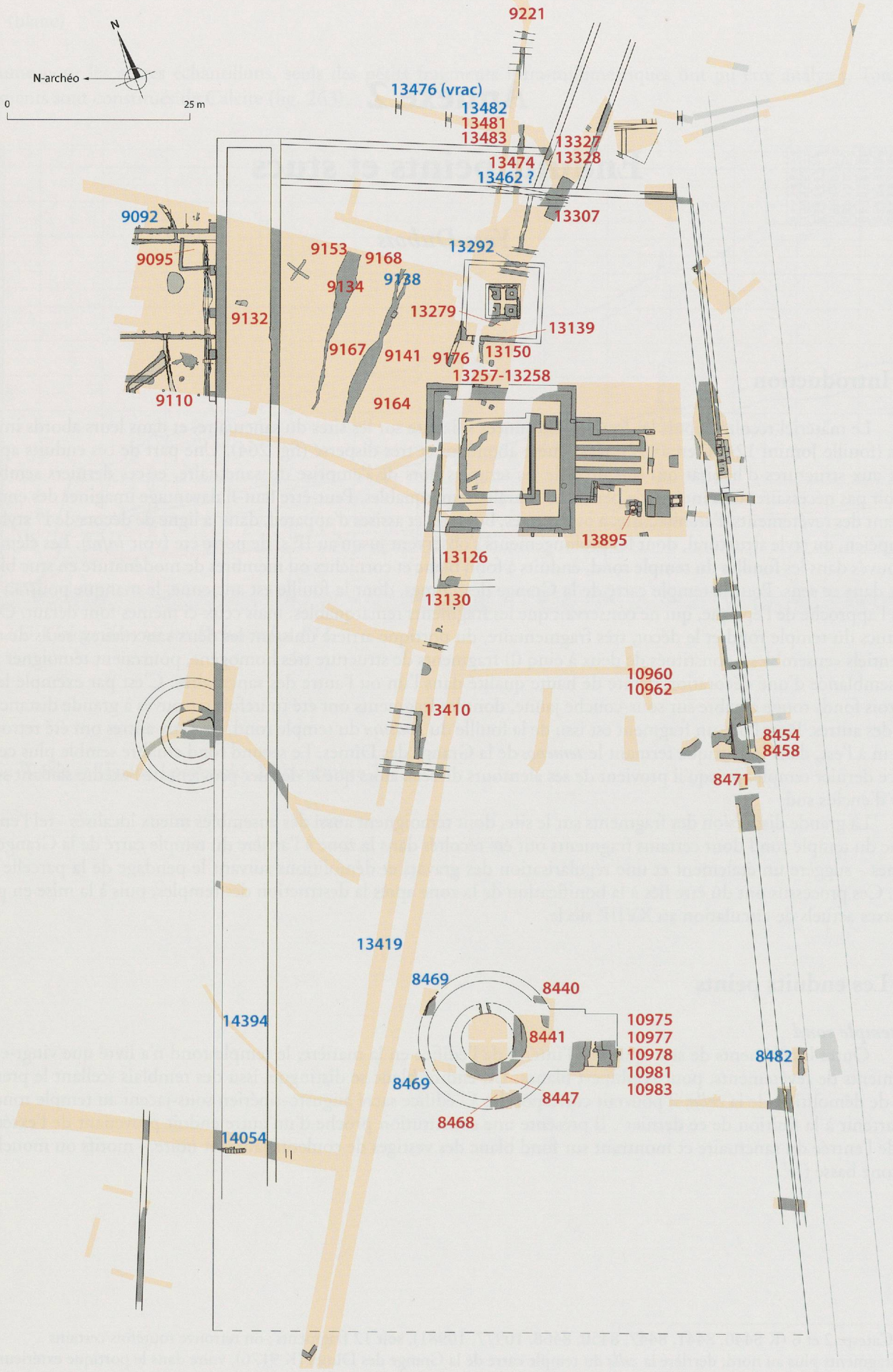


Fig. 264. Carte de répartition des ensembles ayant fourni des stucs (en bleu) et des enduits peints (en rouge). Éch. 1/750.

Un fragment vermillon, retrouvé dans le fossé de construction du *podium* M2 (cateps. 8, fgt 87, fig. 282), atteste l'association de cette peinture de qualité, déjà mentionnée, avec l'édifice antérieur au temple ou avec le premier état de celui-ci. L'emploi de cinabre en surface importante, suggéré par les fragments présentant cette couleur, correspond bien à l'époque augusto-tibérienne. Il reste cependant en vigueur durant tout le premier siècle, avant de voir son usage réduit de plus en plus. La présence de cinabre, l'un des pigments les plus chers à l'époque, dans l'enceinte de temples paraît des plus appropriée, la décoration de la maison des dieux pouvant être sobre dans ses composantes, mais riche dans ses matériaux.

Deux fonds ocre rouge attestent autant d'enduits[3], localisés autour du *podium* du *pronaos* et de l'escalier d'accès, sans qu'il y ait, comme pour le reste, de lien assuré avec cette architecture.

Le décor extérieur et les fragments de l'abside

Les sondages effectués hors enclos au sud-est, dans l'axe du temple, ont livré un décor sur fond blanc fait de bandes et filets de partition ou d'encadrement noirs, jaunes et rouges, sur plinthe à mouchetis rouge foncé et jaune (cateps. 12)[4]. La constitution du *tectorium* comme la surface de l'intonaco, par endroits moins lissée, rapprochent cet enduit peint des enduits blancs retrouvés dans le temple, et suggèrent sa contemporanéité. Issu de la démolition en récupération du mur M15 (sondage S.17), ce décor a cependant dû orner une structure – semi-maçonnée – extérieure au sanctuaire, à moins d'avoir été rapporté pour le comblement de la récupération du mur susmentionné, lors de la suppression du temple augusto-tibérien.

Le décor est très simple, formé sur fond blanc d'une plinthe mouchetée aux couleurs employées au-dessus (fgts 109-110, fig. 283), d'une bande de séparation ou d'encadrement des zones décoratives – ici jaune bordée d'un filet rouge –, d'une zone médiane rythmée de bandes noires et de panneaux définis par des filets de même ton (fgts 111-114, fig. 283) ; il intègre un champ jaune qui peut intervenir en compartiment de plinthe ou en registre intermédiaire ou supérieur (fgts 115-117, fig. 283). Tel qu'on le restitue, ce décor se rattache à un type de composition sobre et simple, utilisée en Gaule, moyennant des évolutions de détail, du Ier siècle av. J.-C. jusqu'au IIIe siècle de notre ère au moins, et habituellement réservé dès la seconde moitié du Ier s. aux locaux secondaires. Des occurrences l'attestent sur le Plateau suisse à Avenches et à *Lousonna*-Vidy, elle est fréquente dans les *villae*, pour ne retenir que les sites publiés[5]. Mais l'intégration d'un registre ou de compartiments jaunes comme la limitation de la bande jaune par des filets rouges rendent le présent décor plus recherché, et comparable peut-être à des peintures d'Yverdon, parc Piguet, et de Cologne[6], conformément à un système décoratif assez hiérarchisé où le rôle – et le statut – d'un décor s'accroit en fonction de sa complexité.

Des éléments à fond rouge ou noir sont issus de la démolition de l'abside saillant du mur sud de l'enclos et marquant le milieu du *temenos*. Deux des fragments vermillon ont été retrouvés là, qui pourraient chronologiquement appartenir au temple rond.

***La décoration du portique nord du* temenos**

Un décor tout aussi abondant, proportionnellement au matériel récolté sur ce site, est celui qui ornait de manière probablement continue le portique arrière du *temenos* (cateps. 11, fgts 88-108, fig. 282). Il a été principalement retrouvé dans deux sondages réalisés à l'arrière du temple rond, mais également, dans le portique toujours, à l'arrière du temple carré de la Grange des Dîmes[7]. Témoin de la fréquentation du lieu propre à tout déambulatoire, voire lieu d'incubation, cette peinture murale comporte des graffiti, approchés grâce à quelques remontages de fragments. La peinture a aussi subi à des degrés divers l'incendie, vraisemblablement dans sa portion ouest: l'action du feu marque la couche picturale d'une altération typique des couleurs, dont la plus caractéristique est le virage des fonds rouges au marron orangé clair.

Les quelques éléments à disposition, très érodés, suggèrent une composition décorative paratactique de panneaux rouges sur fond noir. Les panneaux semblent limités par des bordures larges de 29-30 mm (1/10 pied romain)

---

3 Cateps. 7 et 10 (K 10978 ; K 10983), soit 3 fragments.

4 38 fragments (K 4080, 4082).

5 Avenches, palais de Derrière la Tour, salle 15 (Morel 2010, p. 88-89, fig. 85-86), *insula* 3, pièce C (Fuchs 1983, p. 31, 32, fig. 4.4), *insula* 17, remblais (Dubois, Fischbacher 2011, p. 98-99, fig. 9) ; Vidy, *domus* du musée (André, Berti, Fuchs 1995) ; Orbe-Boscéaz, décors à fond blanc du Ier s. et local 104, du IIe s. (Dubois à paraître) ; Yvonand-Mordagne, couloirs 10-12 (Dubois 2005, p. 6) ; Buchs, local 3 (Fuchs 1989, p. 55, fig. 16c-d ; Broillet-Ramjoué 2004, p. 169-172, fig. 217-218) ; Winkel-Seeb, *frigidarium* (Fuchs 1989, p. 105 et 107, fig. 29a, Drack 1990, p. 79, fig. 80-81). Pour les renvois bibliographiques, voir aussi la bibliographie spécialisée donnée en fin de chapitre, p. 228-230. Pour les renvois bibliographiques, voir aussi la bibliographie spécialisée donnée en fin de chapitre, p. 228-230.

6 Yverdon, parc Piguet, bâtiment B6, décor H2 (Dao 2010, p. 103-124, pl. 52-55, 102-105) ; Cologne, mur 920 sous le Dôme et décors des *insulae* H/1 et G/1 (Thomas 1993, respectivement p. 71-74, fig. 4-5, p. 210-212, fig. 77, p. 277-278, fig. 116).

7 Respectivement K 14054 et 14394 au sud (93 fragments), K 9132 (2 fgts) au nord.

composées, du fond noir au champ rouge, d'une bande vert clair de 18 mm, rehaussée au premier tiers d'un filet bordeaux, puis une bande vert foncé de 9 mm (fgt 103). Deux variantes à cette transition entre fonds attestent d'autres articulations, dans d'autres registres du décor: une bordure analogue, avec une bande vert foncé, de même largeur sans doute et rehaussée d'un filet jaune, limite le champ noir sans succession apparente au rouge (fgt 104)[8]. D'autres fragments montrent cette transition au moyen d'un simple filet blanc (fgts 98-102). Les panneaux rouges ont reçu, en zone médiane vraisemblablement, une ornementation double ou alternée: d'une part sous la forme d'encadrements intérieurs, larges d'au moins 3,5 cm, constitués de bandes et filets dans les tons verts et bleus (fgts 93-95); d'autre part des éléments blancs à bleutés, pour l'un associé à du vert pâle (fgts 88-90), assimilables à des motifs végétaux, tiges et/ou feuilles. Une bande beige rehaussée d'éléments rose saumon et bordeaux, flanquée d'un trait rose, pourrait fonctionner comme corniche de transition de zone (fgt 96), tandis qu'un fragment très érodé conserve, associé aux fonds rouge et noir, un champ vert à interpréter sans doute comme bandeau d'encadrement de zone ou de paroi (fgt 106).

La composition qui se dessine ainsi rattache le portique à une tendance décorative assez courante pour ce genre de locaux entre la fin du Ier siècle et le début du IIe, voire encore sous les Antonins. L'existence de panneaux à bordures latérales schématisant peut-être des colonnettes trouve de nombreux parallèles datés dans la première moitié du IIe siècle, dont on citera ici les péristyles des *villae* d'Yvonand-Mordagne/VD, en France du Liégeaud à la Croisille-sur-Briance et de Saint-Ulrich, voire les peintures d'Amiens, Clos de l'Oratoire, et d'Eu-Bois-l'Abbé, ou encore en Allemagne certains décors de Cologne, dans le quartier du Dôme, ainsi que la peinture aux Géants de Xanten, Siegfriedstrasse[9]. La transition par un simple filet blanc entre champs rouges et fond noir pourrait concerner les compartiments de zone basse – au-dessus de la plinthe – ou de zone supérieure. Les quantités respectives de fragments à fonds rouges ou à fonds noirs laissent penser que la dominante principale en était le rouge, cantonnant étroitement les champs noirs[10]. L'ornementation végétale des panneaux, même stylisée, tout comme les encadrements intérieurs rehaussant ces champs dans des tons voisins n'est pas sans rappeler des compositions assez élégantes ornant les salles de représentation et les portiques de certaines *villae* ou d'édifices publics: ainsi un décor de la *villa* de Longjumeau (Île-de-France), daté vers 120, à zone médiane monochrome rouge rythmée de bandes et filets délimitant les panneaux alternés à des candélabres et surmontés de frises animales; deux monochromies rouges, à fine architecture et à candélabres, de la maison des dieux Océan, à Saint-Romain-en-Gal (Vienne), datables entre 70 et 170 de notre ère; enfin, à cette dernière date, le péristyle sud de la *villa* d'Orbe-Boscéaz, monochrome et agrémenté de fines hampes métallescentes et de végétation miniature[11]. L'éventuel bandeau vert d'encadrement de paroi ou de zone, fréquent dans la peinture murale provinciale du premier siècle, peut se maintenir au IIe siècle dans des compositions conservatrices, encore très dépendantes de la production antérieure, mais qu'il n'est du coup pas surprenant de trouver en milieu public.

L'intérêt de cet ensemble réside aussi dans la présence de graffiti, davantage du fait de leur réalisation dans ce portique par les visiteurs ou fidèles qui le fréquentaient que pour leur contenu, qui reste malheureusement trop fragmentaire pour offrir quelque information de consistance. Ce petit corpus, analysé par R. Sylvestre, réunit une abréviation, deux messages très lacunaires, quatre angles et arrondis de lettres et deux traits[12].

Le graffito le plus complet (fgt 107, fig. 282) comprend quatre lignes incomplètes, dont trois n'ont qu'une lettre non restituable:

[---]+[---]
[---]NPR[---]
+[---]
[---]+[---]

Seule la deuxième ligne se lit assez clairement. Gravés en majuscule cursive latine, les caractères mesurent environ 4 à 6 cm. Il est impossible de restituer de façon sûre cette inscription. Il pourrait s'agir d'une recommandation adressée aux passants comprenant la particule négative *non*. Mais les observations paléographiques ainsi que les mesures entre les lettres suggèrent plutôt une abréviation indéterminée - peut-être une formule religieuse -, des *tria nomina*, N(umerius,-a) P(-) R(-), ou des *duo nomina*, N(umerius,-a) Pr(-). On ne peut non plus exclure une lecture de deux inscriptions indépendantes l'une de l'autre, réalisées peut-être par des mains différentes: [---]N(-) d'une part et P(-) R(-) ou Pr(-) d'autre part.

8 L'intonaco apparaît directement sous le vert, en lieu et place du rouge.

9 Yvonand-Mordagne: Dubois 2005, p. 9-15, et Dubois 2010; le Liégeaud: Dumasy-Mathieu 1991, p. 104, fig. 75 et pl. I; Saint-Ulrich: Heckenbenner 1984, p. 56-57, fig. 5; Amiens: Defente 1993; Eu-Bois l'Abbé: Barbet 2008, p. 243-245, fig. 379; Cologne: Thomas 1993; Xanten: Jansen, Schreiter, Zelle 2001.

10 Bien que sans valeur de représentativité, eu égard aux multiples conditions de préservation et de fouilles, les quantités de fragments aux couleurs dominantes d'une peinture restent un indice valable de l'importance respective de ces dernières et de leur répartition en paroi.

11 Longjumeau: Mallet, Besson, Allonsius 2011, p. 165-169, fig. 6 et 8; Saint-Romain-en-Gal, décors XXVII et XXIV: Desbat *et al.* 1994, p. 180-184, fig. 152-156 et p. 264, pl. 20-21; Orbe: Dubois 2010, p. 650, fig. 3 et Dubois à paraître.

12 Rapport complet disponible à la Fondation Pro Aventico.

Les autres graffiti n'offrent que de rares lettres désormais isolées ou entourées de lettres illisibles: outre deux P de restitution sujette à caution, dont l'un dans une ligne de 4 lettres au moins, [---]++P+[---] (fgt 108, fig. 282), on retient quatre fragments comportant des angles de lettres pouvant correspondre à A, M, N ou V, ou des courbures assimilables sans doute à des fins de lettres comme un S, C ou G par exemple. On note également quelques traits furtifs, sans doute erratiques (griffures d'usage ou volontaires).

Enduits aux environs du portique est et du temple carré de la Grange des Dîmes

L'essentiel des fragments épars, attestant presque autant de revêtements, sont disséminés dans ces secteurs (cf. catalogue, cateps 18-35, 37-88). On retiendra de ces éléments quelques motifs végétaux sur fond blanc (cateps. 30, 72), des imitations de marbre (cateps. 63, 76), des fonds bleus (cateps. 23, 32, 62) et plus spécialement un décor assez riche à dominante rouge (cateps. 27), agrémenté de guirlandes, d'éventuels candélabres et d'un répertoire de motifs (volutes, coussinets, tigelles, etc.) suggérant une datation dans le courant du Ier s., sinon dans sa première moitié. À noter que ce décor, comme d'ailleurs une partie du matériel dispersé, provient des structures d'habitat nord explorées en 1992 (zone 3), qui sont antérieures à l'installation des sanctuaires.

3 - Les éléments d'ornementation en stuc

Les stucs ont été récoltés dans la démolition du temple rond, sur l'arrière du péribole (cf. plan fig. 264), et lui appartiennent de toute évidence. Décor le plus abondant et le plus riche du site, malgré l'étroitesse des sondages dont il est issu, il n'a permis, pour cette raison aussi, que des remontages limités, n'offrant pas de liaisons entre les différents motifs ornementaux conservés. L'échantillonnage dont nous disposons (cateps. 4) laisse également dans le flou la détermination d'éléments figurés, et oblige malheureusement ainsi à un jeu d'hypothèses très délicat[13].

Corniches, entablements et encadrements

Une série de stucs estampés, détaillés ci-dessous, sont rattachables à un entablement ou à un jeu d'encadrements d'ouvertures ou de panneaux, voire de caissons de plafond.

Une corniche indépendante, haute de 10 cm et saillant de 8 cm, présente un rais-de-cœur en étrier singulièrement inversé par rapport à son orientation canonique lorsqu'elle est en position ordinaire contre le nu d'un mur (fgts 1-2, fig. 269)[14]. Une solution de lecture normale du rais-de-cœur en étrier impliquerait de positionner la corniche en plafond, comme élément d'encadrement d'un caisson par exemple; nous n'y croyons cependant guère, et reviendrons plus bas sur cette disposition.

Sept séquences conservent autant de motifs de modénature, pour la plupart situés entre bandeaux à décrochements ou champs plats: une doucine entre filets droits, ornée d'un rais-de-cœur également inversé haut de 4 cm (fgts 3-12, fig. 270); deux files d'oves sous bandeau, l'une haute de 15-20 mm, l'autre de 24 mm (fgts 13-20, fig. 270-272); une file de perles et pirouettes (fgts 32-36, fig. 274); la combinaison d'une baguette avec, entre filet droit et listel plat, des feuilles d'eau alternées à des dards ou pistils (les feuilles d'eau, larges de 22 mm, ont une nervure centrale et sont rehaussées d'une petite feuille identique légèrement ogivale; la hauteur de la séquence est restituée à 5,6 cm environ (fgts 21-31, fig. 273); un profil miniature de bandeau et doucine sous bordure plate délimite un registre plat (fgts 37-39, fig. 275), alors qu'un dernier fragment mouluré montre, sur 2,4 cm de largeur, trois côtes parallèles de sections trapézoïdales à rhomboïdales (fgt 40, fig. 276). Ce dernier élément n'est pas sans rappeler, en miniature, le traitement de moulurations d'encadrement en marbre, attestées par exemple à Périgueux ou à Séviac[15]. Quelques fragments conservent des angles isolés de 60° à 90°, nettement distincts de la dizaine de fragments à surface plate – sur une petite soixantaine – présentant un décrochement de 4-5 mm le long duquel devait courir un ornement.

[13] L'ouvrage de base sur le stuc dans les provinces romaines reste Frizot 1977, tant pour les aspects techniques que pour le répertoire. Voir, p. 86-89, ses réflexions toujours d'actualité en matière de méthode d'analyse, de styles et de datation des stucs. On y ajoutera la récente synthèse de C. Allag, N. Blanc et B. Palazzo-Bertholon (2011). L'ouvrage de H. Mielsch (1975) sur les stucs d'Italie reste également incontournable.

[14] N'entre évidemment pas en considération ici une position naturellement inversée dans le cas d'une base ou d'une cimaise, peu attendue, voire exclue, en stuc. Description détaillée du motif au catalogue.

[15] Tardy, Bujard, Pénisson 2011, p. 119, fig. 6a; Monturet, Rivière 1986, p. 194-198, pl. 2-5 (chambranles).

Les bandeaux surmontant les motifs susmentionnés ne sont pas conservés au-delà de 2,5-3,5 cm, 6,7 cm dans le cas de la petite file d'oves. Leur récurrence de part et d'autre des ornements, tout comme – en l'état des remontages – l'absence d'associations directes entre ceux-ci, telles qu'on les voit couramment dans les parties hautes d'entablement ou d'arcs[16], tend à orienter l'interprétation du matériel vers une décoration d'encadrement. Si à la rigueur les oves et les perles et pirouettes peuvent orner des fasces d'architrave - quoique généralement, on observera le même motif sous chacune d'elles, de préférence les perles et pirouettes -, et la bordure à doucine miniature limiter une frise d'entablement, l'ensemble des motifs, et plus spécifiquement le rais-de-cœur et les feuilles d'eau, font penser à des jeux de bandeaux dégressifs rehaussés de différents motifs répétitifs. Ce genre d'ornementation apparaît fréquemment aux chambranles de porte, auquel cas la corniche au rais-de-cœur en étrier pourrait y être associée et couronner l'encadrement et la porte[17]. Faut-il pour autant envisager le maigre matériel à disposition comme décor de la porte d'entrée de la *cella*? Vu sa provenance, à l'arrière de l'édifice, on se gardera de l'affirmer, sans en exclure toutefois la possibilité. Mais bandeaux et motifs stuqués peuvent aussi être mis en œuvre en séquences variées d'encadrement, dans l'aménagement des parois pour en rehausser les surfaces de panneaux, de compartiments ou de pilastres, de moulurations de transition, de corniches enfin, conjuguées ou non avec la peinture, par exemple[18]. Si l'association avec cette dernière est impossible à préciser dans le cas du temple rond, l'on peut toujours envisager avec vraisemblance, au vu des enduits blancs également trouvés dans le même secteur[19], un revêtement neutre - soit blanc - proposant un jeu décoratif en relief inspiré des réalisations en stuc des IIIe et IVe styles. Les stucs, laissés blancs, y concrétisent la structure architecturale, les articulations du décor, et suggèrent les marbres blancs employés à ces fonctions en architecture d'apparat du Ier s. avant au Ier s. après J.-C. C'est en particulier le cas, en domaine provincial et au-delà du Ier s., du marbre de Carrare employé traditionnellement pour les corniches. En l'occurrence, la corniche à rais-de-cœur en étrier peut être associée aussi à sa fonction habituelle dans les décors provinciaux, en transition de zones ou en couronnement de paroi[20].

Analyse et comparaisons

Ce type de décor à l'imitation d'une composition architecturale dont les membres en relief sont blancs et généralement associés à des revêtements très neutres, se retrouve de préférence, aux Ier et IIe s. après J.-C., dans les édifices publics. En Italie, le stuc suit l'évolution de la peinture et, très en vogue à l'époque du IVe style, en développe les architectures miniaturistes et filiformes ou endosse la matérialisation, de caractère plus ornemental, des compositions à panneaux et candélabres, à côté de son emploi en voûte et plafond. La décoration des thermes par exemple, recourt largement au stuc laissé blanc, à l'exception des voûtes et de parties hautes – entablement, corniches – rehaussées d'un peu de couleur à l'instar des architectures classiques et hellénistiques. Un excellent exemple en est donné par les salles des thermes suburbains d'Herculanum, en particulier la salle E (fig. 265), à panneaux et figures de guerriers, le *tepidarium* et le *caldarium*, qui privilégient les architectures miniaturistes[21].

Dans les provinces nord-occidentales, l'emploi du stuc s'inscrit dans son rôle des débuts et vise au trompe-l'œil du grand appareil, dans un «héritage du style structural de tradition hellénistique», pour reprendre le mot de N. Blanc[22]. Cet usage se perpétue singulièrement jusqu'au IIe siècle de notre ère, en particulier dans les édifices publics tels les cryptoportiques de Bourges et de Lyon-la Sarra[23]. Le revêtement y est blanc, laissant tout le rôle décoratif au relief creux ou saillant, dans un effet voisin du Ier style pompéien. Ces enduits de faux appareil s'enrichissent de composantes architecturales fréquemment réalisées en stuc dans le décor italien, qui intégreront, dès la seconde moitié du Ier s., les compositions murales peintes : nombre de colonnes et pilastres engagés fictifs, associés à des imitations peintes de

16 Voir par exemple les archivoltes des arcs du décor en stuc de l'hôpital d'Autun, chez Boislève 2011a, p. 528-530, fig. 3, 5, 6. Les associations courantes d'ornements, telles oves et perles et pirouettes, rais-de-cœur et oves ou perles et pirouettes, pour ne citer que les plus communes, ne sont pas attestées ici ; pour cet usage en stuc, outre Autun, cf. Heckenbenner *et al.* 2011, p. 559-561, fig. 10 (Metz, Ancienne chambre des Métiers) et Frizot 1977, catalogue p. 158-159 (Viry, n° 101), p. 188-193 (Bavilliers, n° 168), p. 208-209 (Wierdorf (D), n° 200), p. 212-213 (Diersdofer Hof (D), n° 203), p. 224-225, 230-235 (Aquincum (HU), n°s 312-213, 329-332).

17 Cf. Ginouvès II, pl. 31.1 ou 3-4.

18 Nous renvoyons pour cet aspect prioritairement aux exemples campaniens, mais aussi à la salle stuquée d'Autun, citée en note 16 : panneaux en creux des parois et pilastres y sont délimités par une mouluration simple rehaussée d'oves.

19 Cateps. 2 et 6 (K 8440, 8441, 8447, 10977, 10981).

20 Exemples à Narbonne et Amiens (cf. Sabrié 2011, p. 88-89, et Defente 1993, p. 256, et Defente 1995, p. 155-156). On préférera cette solution, ou celle de couronnement de chambranle, à un emploi en caissons de plafond, plausible mais peu conforme au profil conservé ; voir par exemple les caissons du plafond de la pièce 29 de Settefinestre, pièce 29, ornés d'oves et d'un rais-de-cœur séparés par deux bandeaux et profonds d'env. 25 cm (Cavari, Donati, Roy 2010, p. 400, fig. 7).

21 Mielsch 1975, p. 141-142, pl. 49.

22 Blanc 2010, p. 61.

23 Allag, Blanc, Palazzo-Bertholon 2011, p. 509.

Fig. 265. Herculanum, salle E des thermes suburbains.

marbre, rythment des pièces d'apparat ou des portiques de riches demeures urbaines et de *villae rusticae*[24]. Les éléments les plus complexes du stuc, comme les corniches et les chapiteaux, restent blancs, voire ajourés, alors que les fûts sont fréquemment peints: ils imitent respectivement, les uns le marbre blanc, les autres des marbres colorés. L'évolution du décor de stuc aux IIIe et IVe s. s'oriente, à l'instar de la peinture murale, vers la reproduction de structures plus vastes et complètes, comme l'extraordinaire ensemble d'Autun, Centre hospitalier, reproduisant des arcades feintes et des embrasures de fenêtres richement ornées d'éléments de modénature – oves, palmettes, coquilles ou frises de bucranes et festons – toujours blancs, mais cernés de bandeaux rouges et bleus[25]. Citons encore, parmi les découvertes récentes, la salle BF de la *villa* de Mané-Véchen dans le Finistère, à soubassement peint et système architectural de pilastres rudentés, d'arcades et d'encadrements moulurés lisses, de tailles et dimensions diverses, mis en œuvre dans un jeu d'alternances et de plans successifs intégrant des registres figurés. Seuls les chapiteaux, modelés, sont rehaussés de peinture verte dégageant les acanthes stylisées blanches[26].

Le recours constant et répétitif au vocabulaire architectural est donc inhérent au décor de stuc, et ce dès le Ier s. avant notre ère[27]. Conservant de cette période prioritairement la destination d'imiter la structure architectonique, il applique également, on l'a dit, ce répertoire aux compositions à panneaux et candélabres dont il développe les cadres et les articulations. C'est sans doute ainsi qu'il faut envisager l'ornementation en stuc du temple rond, dans une conjugaison de motifs pariétaux de IVe style et d'éléments architectoniques monumentaux feints. C'est aussi dans ce contexte, enrichi ou non de peinture, que les panneaux ont pu être rehaussés de figures humaines. Mais s'ils intègrent une décoration inscrite dans le IVe style, les motifs conservés à Avenches n'y endossent pas le genre de mise en œuvre qu'on leur voit la plupart du temps en Italie, où les encadrements sont fréquemment composés de façon symétrique,

24 Ainsi à époque flavienne les colonnes cannelées scandant une salle thermale du camp militaire de Mirebeau, en Côte-d'Or, ou celles, lisses, de la grande salle à imitation d'*opus sectile* de la *villa* de Charleville-Mézières, dans les Ardennes, datée de la seconde moitié du IIe s. (Allag, Blanc, Palazzo-Bertholon 2011, p. 510) ; de même à Metz, Ancienne Chambre des Métiers, un pilastre cannelé à chapiteau corinthien et une frise à registres d'oves et de rais-de-cœur – ou plutôt de feuilles d'eau – participant de la décoration d'un portique daté entre fin Ier et première moitié IIe s. (Heckenbenner *et al.* 2011, p. 559-560, fig. 10).

25 Boilève 2011a ; grand bâtiment sans doute de la fin du IIIe, voire du début du IVe s.

26 Boilève 2011b, p. 547.

27 Allag, Blanc 2006, p. 106, Blanc 1995, p. 11-13, et Blanc 2010, p. 53.

avec ornements de part et d'autre d'un élément central[28]. Des encadrements larges et hiérarchisés, plus proches de séquences analogues à une architrave ou à un encadrement de chambranle, ont leurs parallèles dans la production de IVe style. On les trouve par exemple à Pompéi, sur les panneaux de l'édicule abritant la fontaine du temple d'Isis, ou à Pouzzoles, dans le *colombarium* de Fondo Caiazzo[29]. On retiendra également les imposants cadres très saillants des reliefs dionysiaques de l'hypogée d'Aguzzano, comme plausible usage dévié de corniches[30].

Toutefois, la mise en œuvre et la morphologie des ornements d'Avenches trouvent aussi leurs parallèles directs dans des régions moins éloignées. On rapprochera les rangs d'oves liés à un bandeau (fgts 13-20, fig. 271, 272) des ovolos de calcaire, plus grands, fréquents parmi les éléments de placages dans l'architecture privée du Plateau, et dont on citera à titre illustratif les exemplaires retrouvés à Buchs[31]. Ces éléments sont attestés également en stuc, dans des dimensions semblables, à Autun ou Santenay, à Alésia, aux thermes de Sanxay enfin[32]. On retiendra l'existence de deux rangs d'oves de tailles différentes séparés par un bandeau dans une corniche sur denticules des thermes de *Virunum* (A), sur la corniche d'un décor d'Amiens, fouilles de l'Oratoire, et bien évidemment à Autun, sur les arcades tardives susmentionnées[33]. La frise à rais-de-coeur (fgts 3-12, fig. 270) peut être rapprochée de l'esprit d'une corniche à rais-de-cœur continu d'Autun et la corniche à rais-de-cœur inversé l'être lointainement d'un élément de même provenance[34]. Son inversion insolite trouve cependant un unique parallèle de stuc à Alésia, dans un traitement plus souple et simple[35]. L'inversion du traditionnel *cymatium lesbium, a fortiori* du *cymation* en étrier, reste en effet un phénomène marginal: hormis son inversion attendue, en architecture, en position basse - en cimaise de *podium* ou base de colonne - qui répond à l'orientation courante en position haute, les exemples en stuc restent rares même en Italie: U. Riemenschneider, dans son étude sur les corniches en stuc des IIIe et IVe styles, n'en illustre qu'un en ciseaux et un en étrier, orné d'un fleuron, qui puissent être rapprochés des exemplaires d'Avenches[36]. Tous, selon l'examen de N. Blanc, laissent entrevoir un usage des moules d'estampage à l'envers, parfois à côté de motifs à l'endroit, sans que l'on sache s'il s'agit selon les cas d'erreur, de méconnaissance ou de volonté de variation décorative[37].

Les éléments figurés

Près d'une cinquantaine de fragments de stuc modelé, au relief lissé, aux formes souples et variées, doivent être rattachés selon toute vraisemblance à une ou des figures anthropomorphes (fgts 57-86, fig. 279 à 281). Quelques rares éléments anguleux, courbes ou incisés peuvent être compris comme pans de vêtement ou représentation d'objets en rapport avec ces figures (vase dans le cas de fgt 55, fig. 278?). À l'exception de l'unique fragment 60, fig. 279 montrant peut-être, sinon un plissé de vêtement, une chevelure à grosses mèches dans un traitement fréquent en stuc[38], les éléments à disposition se limitent à des fragments oblongs de section semi-ronde, larges de 3-4 cm ou de 5-7 cm,

---

28 Ainsi par exemple à Rome, les baguettes ou listels et bandes de petites oves et dards symétriques délimitant les compartiments d'un plafond de la *villa* sous la Farnésine, ou, dans une version plus simple à Baïes, les oves à coque de part et d'autre d'un listel en séparation de registres des «thermes de Vénus» (Mielsch 1975, p. 111, pl. 2, respectivement p. 115, pl. 7, p. 116-117, pl. 12). Quelques exemples d'éléments symétriques sont conservés dans les provinces occidentales: on citera un encadrement provenant des thermes de *Virunum*, fait de rangs divergents d'oves ou de feuilles d'eau rigides de part et d'autre d'un filet (inv. 7148 et 7183, cf. Frizot 1977, p. 242-245, n° 336, pl. 4-5) et, à Autun, une mouluration symétrique large de 13 cm, faite d'oves divergents, entre listels, flanquant une guirlande centrale (inv. B 3092, *ibidem*, p. 118-119, n° 14).

29 Mielsch 1975, p. 146, pl. 55 (K 55a), et p. 148-150, pl. 57-63 (K 58III-59III); la composition des ornements de ce dernier exemple tempère quelque peu l'affirmation soutenue par les exemples de la note précédente.

30 Mielsch 1975, p. 151-154, pl. 66-67(K 64).

31 Dubois, Morier-Genoud 2004, p. 207-208, fig. 279, pl. 61.

32 Frizot 1977, p. 142-143, nos 35-37, p. 146-147, n° 41 (inv. B 3112-3114 et 3118), et p. 170-171, n° 120 (inv. FPi 1964-1).

33 Frizot 1977, p. 241-242, n° 336, pl. 3 (inv. 7187), respectivement Defente 1995, p. 155-156 et 161, fig. 24, Boislève 2011a, p. 528-530, fig. 3, 5, 6.

34 Frizot 1977, p. 126-127, n° 18 (inv. B 3096), respectivement p. 120-121, n° 15 (inv. B 3093).

35 Frizot 1977, p. 172-173, n° 123 (inv. FPi 1964-12).

36 Riemenschneider 1986, p. 505, rais-de-cœur en ciseaux n° 16, et p. 509, rais-de-cœur en étrier n° 35; n'est pas retenu en raison de sa stylisation le n° 36; l'inversion semble plus fréquente dans les rais-de-cœur en ciseau tréflés (*ibidem* p. 506-507).

37 Information orale de cette spécialiste, que nous remercions ici pour son amicale disponibilité. À noter qu'en architecture monumentale, l'ordonnance traditionnelle du rais-de-cœur souffre également de quelques exceptions, dispersées à travers le temps et le monde antique, relevant apparemment aussi d'une volonté de variation décorative (information de M. Glaus).

38 Voir par exemple une tête de philosophe (?) du Musée National de Naples (Mielsch 1975, p. 135, pl. 33) ou les têtes féminines d'Autun, dont inv. B 3108 (Frizot 1977, p. 134-135, n° 29, Allag, Blanc, Palazzo-Bertholon 2011, p. 517, fig. 8c), mais aussi, en sculpture, les Tritons et les Néréides des mausolées d'En-Chaplix, pour rester à Avenches (Bossert 2002a, p. 27-29, nos 13-14, pl. 10-13). Ces chevelures «à la gauloise», qui offrent de forts contrastes d'ombres et de lumière, rehaussant l'effet visuel du stuc ou de la pierre et la distinction entre peau et chevelure des personnages, seraient développées sous Tibère et sont caractéristiques de la production du Ier s. de notre ère (*ibidem*).

qui pourraient être des membres nus (bras, jambes respectivement), à côté d'un torse (? fgt 78, fig. 281)[39]. En pareil cas, les éléments identifiables tels que mains, pieds, têtes ou au moins visages, ont complétement disparu, de manière volontaire peut-être, ou nous échappent en raison de l'exiguïté de la fouille.

Ces figures devaient atteindre aisément les 60-75 à 90 cm de hauteur: on mentionnera à titre de comparaison les représentations de pugilistes du *caldarium* de la *villa rustica* de Petraro, les guerriers de la salle E des thermes suburbains d'Herculanum précédemment mentionnée ou, dans une taille plus grande, l'athlète de la *villa* San Marco de Stabies[40]. Selon Cl. Allag et N. Blanc, les poses assez figées des personnages représentés dans les architectures peintes ou stuquées de IVe style tendent vers des types statuaires célèbres où l'illusion de la ronde-bosse est donnée par le stuc – une tendance qui ira en s'affermissant, et déjà perceptible dans l'athlète de Stabies posant en Apollon lycien[41]. Dans les provinces, ce genre de représentation humaine en pied est attesté mais reste mal documenté: en Gaule, outre les têtes du Musée Rolin à Autun[42], des figures très fragmentaires mais conservant des membres identifiables ont été récoltées dans les *villae* de Vicourt (Jura), de Curçay-sur-Dive (Vienne), d'Issigeac (Lot) et de Mané-Véchen (Morbihan), dans une *domus* de Vieux (Calvados) enfin[43]. À Curçay-sur-Dive, les stucs, qui appartiennent à la première installation datée du IIe ou IIIe siècle, proposent un personnage cuirassé, un visage de femme, un drapé et des Erotes, qui suggèrent une représentation des amours de Mars et Vénus. À Mané-Véchen, qui a livré de nombreux stucs de très grande qualité, pour une part dorés à la feuille[44], les fragments anciennement découverts - une tête enfantine, un buste féminin et des éléments de quadrupèdes - pourraient être combinés avec les découvertes plus récentes qui, tout en relevant du registre mythologique, ont pu être chargées d'un contenu cultuel: un riche décor architectural daté du début du IIIe s., blanc à fonds bleus et rouges accueille en effet des figures «en quasi ronde-bosse» liées majoritairement au thiase bachique - satyres, Silène (barbe et moustache torsadée), animaux (chevaux) et plus petits personnages d'arrière-plan (?). On retiendra en particulier pour la comparaison avec les éléments d'Avenches le bras d'un Mercure de taille quasi-naturelle[45]. Les stucs de Vieux sont en revanche clairement situés en domaine cultuel avec la représentation, dans un traitement analogue du relief, d'une divinité en nudité héroïque et coiffée d'un bonnet phrygien, Attis[46]. La figure, haute de 83 cm et aussi datée du IIIe s., était installée dans une niche aménagée dans une pièce de la *domus*.

Observations techniques

Une part des stucs du temple rond permet d'observer leur constitution, plus ou moins bien préservée (fig. 269). Le procédé est courant[47] : l'ébauche - ou l'âme - du relief, à savoir une à deux couches de mortier de tuileau lui donnant son épaisseur, est recouverte du stuc proprement dit, étendu et moulé ou modelé selon les motifs à réaliser, puis lissé pour les surfaces planes. Les couches de tuileau, multipliées selon les nécessités du relief, ont entre 10 et 20 mm d'épaisseur, mais l'une d'elles atteint 30 mm dans l'âme de la corniche 04/13419-1. Une couche d'égalisation de 5-6 mm, en fin tuileau, apparaît parfois sous le stuc (fig. 266). L'application du stuc y est faite en une à deux couches également, totalisant 2 à 15, voire 20 mm: la première d'égalisation du profil, la seconde « de mouluration » - qu'il s'agisse d'estampage ou de modelage - et de finition. Les fragments ne conservent en revanche un témoignage de leur support d'origine

39 On comparera la morphologie des fragments de membres d'Avenches à ceux des figures – de bien plus grandes dimensions – de lunette provenant des thermes des *Cisiarii*, à Ostie (Bedello Tata 2010, p. 493, 495, fig. 6 et pl. XLVII).

40 Respectivement Mielsch 1975, p. 129-130, pl. 30, et p. 141 et Allag, Blanc 2006, p. 106, fig. 1.

41 Allag, Blanc 2006, p. 109-110. Le stuc sera d'ailleurs fréquemment employé, aux siècles suivants, pour représenter des divinités, installées dans des niches richement décorées: ainsi, après les figures de Vénus, Neptune et Fortuna du nymphée de la *villa* de San Marco, puis celles du théâtre de la *villa* de Domitien à Castelgandolfo, les figures de Sérapis à Ostie, de Mithra à Rome, etc. (*ibidem*, p. 106-107). Allag, Blanc, Palazzo-Bertholon 2011, p. 518, soulignent, à propos du traitement des figures en quasi ronde-bosse recensées au IIIe s. en Italie comme dans les provinces, cette «évolution vers des personnages sculpturaux où le stuc utilisé parallèlement à la pierre va se confirmer aux siècles suivants.»

42 Allag, Blanc, Palazzo-Bertholon 2011, p. 517, posent le problème de l'autonomie de ces têtes, et partant de leur attribution à des chapiteaux par exemple (on se posera à notre sens la même question pour le visage publié de Vicourt), ou à des figures d'applique en pied, vu le fort détachement de certaines d'entre elles.

43 Allag, Blanc 2006, p. 109-113, et Allag, Blanc, Palazzo-Bertholon 2011, p. 515-518.

44 Frizot 1977, p. 194-197, nº 169, matériel provenant de la salle A; Boislève 2011b, p. 547-550, matériel provenant de la salle BF.

45 Frizot 1977, p. 548, fig. 8. «L'échelle des représentations, la finesse des modelés et la qualité du matériau suggèrent de véritables hauts-reliefs sculptés dans un marbre blanc. Il ne faut toutefois pas perdre de vue la présence de la polychromie, en fond mais aussi sur les reliefs. Les figures de plus petite taille semblent avoir été peintes tandis que les plus grandes demeuraient blanches».

46 Allag, Blanc, Palazzo-Bertholon 2011, p. 518. Merci à Emmanuelle Amsellem, responsable du Musée de Vieux-la-Romaine, pour les données factuelles de l'Attis.

47 Frizot 1977, p. 33-35, 50-54, 63-66; Allag, Blanc 2006, p. 105, Boislève 2011b, p. 551.

Fig. 266. Fine couche d'égalisation au tuileau sous le stuc Cateps 4, fgts 41-42. Éch. 1/2.

Fig. 268. Clou de renforcement du stuc, noyé dans l'âme de mortier de la corniche Cateps 4, fgt 2 (04/13419-01b). Au premier plan, négatif de la structure d'accrochage. Éch. 1/2.

Fig. 267. Vestige du mortier de sable de la structure portante, au revers de la corniche Cateps 4, fgt 1 (04/13419-1a). Éch. 1/2.

que sur la corniche 04/13419-1a, dont le revers montre les restes d'un mortier de sable qui devait constituer la couche d'égalisation du revêtement, avant la pose de l'intonaco blanc de finition, vraisemblablement ici ôté mécaniquement pour une meilleure adhérence en raison du fort surplomb de l'ornement (fig. 267).

Cette mise en œuvre des stucs du temple rond sur un enduit sableux à intonaco préalablement tiré sur toute la surface du mur ne s'éloigne pas des schémas de réalisation proposés par M. Frizot[48]. Seule la préparation des zones de contact reste inconnue, à l'exception de la corniche; l'intonaco a-t-il été partout localement gratté et ôté pour permettre l'adhérence du mortier de tuileau ou n'a-t-il pu être que ponctuellement griffé pour les reliefs peu saillants?

L'accrochage des éléments les plus proéminents est renforcé par l'emploi de clous noyés dans l'âme en tuileau du stuc. L'exemple ici conservé, sur la corniche 04/13419-01b, montre que l'extrémité du clou est pliée à angle droit sur 2,5 cm, correspondant en cela au revers plan de la corniche (fig. 268). Frizot détaille des cas semblables à Saint-Frégant (Finistère) et à Mâlain (Côte d'Or)[49], où les clous sont systématiquement recourbés vers leur extrémité, et traversent deux couches de tuileau, la troisième, support du stuc, leur recouvrant la tête. Ces clous, comme celui d'Avenches, ne sont plantés ni dans le mur ni dans son enduit; à Mâlain, le clou fixant une corniche lisse ressort à l'arrière d'env. 1,5 cm avant d'être recourbé, suggérant au moins l'épaisseur d'une couche de mortier mural traversée, qui a pu aussi

[48] Frizot 1977, illustrations p. 36 et 37, part. fgts 2, 39, 11.

[49] Frizot 1977, p. 68-69, citant également l'usage de clous pour des stucs de la *villa* de Blanc (Indre) et d'Autun (n° 15, p. 120-121); pour Mâlain, p. 72, fig. 6; pour la *villa* de Kéradennac à Saint-Frégant, p. 198-199, n° 170, et Allag, Blanc 2006, p. 110-111.

être une couche de tuileau perdue. Ce mode d'accrochage, connu également à Pompéi, reste peu clair et sans doute complexe, d'où sans doute un emploi moins répandu, pour renforcer l'adhérence des moulures et figures saillantes, que le recours à des chevilles de bois ou d'os[50]. Le fgt 04/13419-01b conserve également un négatif profilé à angle droit affleurant la face supérieure de la corniche, qui ressortit sans doute aussi au système d'accrochage (fig. 268 et 269).

L'usage du stuc en Suisse

Les stucs sont un genre d'ornementation très mal conservé dans nos régions, probablement en raison de conditions pédologiques d'enfouissement défavorables. Au vu de récentes études sur d'anciens matériels, et des fouilles plus attentives effectuées ces dernières années[51], le corpus doit être bien plus étoffé qu'il ne paraît à ce jour.

Les seuls éléments figuratifs, provenant d'Augst Kastelen, sont une tête d'enfant, haute de 10,7 cm, modelée de trois-quarts à gauche, accompagnée d'un genou d'adulte de profil et d'un élément de drapé[52]. Les exemples de corniches sont à rechercher à Avenches, Augst/BL et Vindonissa/AG, ainsi que dans la *villa* de Corsier/GE. À Avenches, sept fragments d'une bande d'oves de 6 cm de hauteur ont été découverts en 1962 dans un édifice des quartiers nord-est[53]. Le motif, qui semble complet et devait constituer soit une bande de transition entre zones médiane et haute soit, plus vraisemblablement, le couronnement d'une paroi, peut-être au niveau d'une retombée de voûte, est blanc comme les stucs du temple rond. Ce sont également deux fragments blancs d'un rang d'oves et dards (?), surmontant des denticules de 7 cm de côté, qui ont été retrouvés dans les thermes de la légion, à Vindonissa[54]. D'Augst provient un fragment de corniche plus fine, comprenant une baguette et un cavet de 3,6 cm orné d'un rais-de-cœur; ce dernier se compose d'une fleur de lotus à deux pétales et pistil divisant chaque feuille en deux champs, colorés alternativement en rouge et en bleu[55]. La *villa* de Corsier a livré pour sa part de beaux exemples de corniches peintes analogues, hautes de 4,6 et 5,4 cm: l'une présente une file d'arceaux à volutes internes définis par des fleurs de lotus renversées sur fond bordeaux, alternant avec des palmettes à trois feuilles sur fond bleu remplissant les arceaux; la seconde offre des palmettes à trois feuilles sur goutte, entourées de volutes divergentes nouées par un lien et formant calice sur fond bordeaux[56].

Dans la *villa* de Pully/VD, un ensemble très sophistiqué témoigne d'un autre usage du stuc, en ornementation modelée de plafond. Des guirlandes de laurier, larges de 5 cm, épaisses de 4 cm, peintes en noir et rouge et agrémentées de baies disparues, y délimitaient les caissons carrés - à côtés droits ou concaves avec découpe d'angle - d'une voûte surbaissée enrichissant le plafond d'une galerie d'étage[57]. Autre usage encore pour une quinzaine de petits fragments informes ou anguleux, peints en rouge, provenant de la riche *villa* d'Orbe-Boscéaz[58] : il s'agit sans doute d'une bordure ou d'un encadrement en relation avec des coquillages et participant de la décoration mixte[59] d'un *frigidarium*. Citons enfin un unique fragment sans décor préservé, retrouvé dernièrement dans la *villa* de Rodersdorf/SO et attestant l'usage de la technique sur ce site[60].

Tous ces éléments, comme les autres exemples provinciaux, sont datés entre la seconde moitié du Ier siècle et le IIIe siècle, et trouvent pour les exemples peints leurs parallèles parmi les stucs campaniens de IVe style[61]. La décoration en stuc du temple rond s'inscrit dans les débuts de cette fourchette chronologique, contemporaine des réalisations italiennes de IVe style, et pourrait ainsi constituer parmi les premières mises en œuvre de cette technique décorative sur le Plateau suisse, appliquée à un édifice cultuel et public, dans la capitale des Helvètes.

Yves Dubois
juin 2013

50 Allag, Blanc 2006, p. 105, 113-114, Boislève 2011b, p. 551, et Frizot 1977, p. 69-70, Defente 1993, p. 256, et Defente 1995, p. 156.

51 Pour la Gaule, voir en dernier lieu Allag, Blanc 2011, ainsi que les contributions de J. Boislève, R. Sabrié et de l'équipe de D. Heckenbenner dans le même volume.

52 Drack 1950, p. 48, fig. 13, Frizot 1977, p. 214-215, nº 206.

53 Fouille Technicair, sondage 58, bâtiment U2 (K 2085 et 2098).

54 Fuchs 1989, p. 53.

55 Drack 1950, p. 56, Taf. XXXIII, repris chez Frizot 1977, p. 212-213, nº 207.

56 Drack 1950, p. 75-76, pl. XXXIV, Frizot 1977, p. 216-217 (nº 205), Fuchs 1989, p. 73.

57 Fuchs 1989, p. 101-102, revu par Broillet-Ramjoué 2004, part. p. 314-315, fig. 2-5, Broillet-Ramjoué, May Castella 2004, p. 8-9, fig. 9-10.

58 Dubois 2010, p. 652.

59 Composition associant mosaïque pariétale en pâte de verre, stucs et coquillages, voire fragments de concrétions calcaire (cf. Eristov 1995 et Fuchs 1997, qui donnent la bibliographie antérieure).

60 Dubois 2011, p. 41, nº 207.

61 Riemenschneider 1986, *passim*, aux références citées en notes précédentes.

Catalogue des enduits peints et stucs

Abréviations

Cateps. 00	Catalogue des enduits peints et stucs, n°
cons.	conservé
ép.	épaisseur
fgt(s)	fragment(s)
h.	hauteur
l.	longueur
larg.	largeur
min.	minimum
max.	maximum

Temple rond

Cella du temple (K 8440, 8441, 8447, 8450, 8468, 8469, 13419)

Cateps. 1 – K 8440 (1 fgt), 8450 (1 fgt)
Enduit à fond blanc.
Intonaco blanc lisse (0,5-1 mm); mortier gris de sable et chaux, fins et petits nodules de chaux fréquents, rares petits gravillons; posé trois couches (respectivement 5-7 mm, 5-7 mm, 5 mm min).
Ép. cons.: 21 mm.
Sur le frgt issu de K 8450, vestiges de jaune et d'un peu de noir (motifs ou mouchetures?)

Cateps. 2 – K 8440, 8441, 8447, 8450, 8468 (2+1+3=6 fgts + 1+2 fgts mieux conservés).
Enduit à fond blanc.
Tectorium analogue au précédent; plus grande quantité de nodules moyens de chaux, couches moins discernables. Badigeon de chaux en surface, très fin (0,1-0,2 mm) et non lissé; les trois fgts mieux conservés présentent simplement un badigeon un peu plus épais (max. 0,4 mm).
Ép. cons.: 26 mm.

Cateps. 3 – K 8450 (1 fgt)
Fond ocre rouge.
Intonaco blanc épais (2-3 mm), contenant quelques gravillons calcaire; mortier beige de sable et rares gravillons; fins nodules de chaux épars; posé en deux litages 4 mm et 8 mm; couche suivante chargée de qlq graviers (7 mm conservés).
Ép. cons.: 23 mm.

Cateps. 4 – K 8469 (169 fgts et recollages), 04/13419-01a-b (2 fgts)
Stucs blancs estampés ou modelés.
Stuc couvrant et moulé blanc, d'une épaisseur variant de 2 à 20 mm selon les surfaces et les reliefs - pour lesquels il peut être appliqué en deux fois. Support en mortier de tuileau, composé d'une couche d'égalisation occasionnelle, rose-orangé, pouvant atteindre 6 mm env., chargée de fin tuileau (elle n'est présente que sous les reliefs les plus saillants); d'une à deux couches d'env. 10-20 mm d'épaisseur par couche, atteignant 30 mm sur fgt 04/13419-01, de mortier orangé, chargé de tuileaux fins et moyens; quelques éléments plus gros (< 8 mm), quelques graviers et nodules de chaux. Ce mortier a fonction d'accrochage et de volume du relief.

Moulurations ou séquences ornementales.

- Corniche saillante de 8 cm (h.: 10,5 cm), comprenant de haut en bas: un bandeau (h.: 35 mm), un listel plat (13-15 mm), un talon orné d'un rais-de-cœur en étrier inversé (45 mm), un filet droit (10 mm). Inversion du rais-de-cœur: les pistils ou gouttes sont tombants à l'instar des dards d'un rais-de-cœur normal, et les feuilles sont à l'envers, tout comme les doubles nervures médianes formant l'arc de l'étrier (l.: 9 cm) terminé par un œillet tombant – alterné ainsi aux gouttes – à la base de dards végétalisés. Bonne facture du motif, bien dessiné et assez anguleux, aux éléments nets et vigoureux, aux nervures vives et saillantes; les feuilles du dard occupant l'étrier y sont issues de l'œillet et prennent la forme d'un trifol, composé d'une feuille veinée en fer de lance encadrée en arrière-plan de deux feuilles plus petites, de même type mais creuses et incurvées. Présence, sur fgt 04/13419-01b, d'un élément négatif de section carrée et légèrement oblique par rapport à la face supérieure de la corniche (fig. 269.2); à 4-4,5 cm, un clou de 7 cm est noyé dans le mortier, replié à angle droit sur 2,5 cm, sur la face arrière de la corniche. 2 remontages. fig. 269, fgts 1-2.
- Séquence formée d'un bandeau sommital saillant (35 mm), d'un filet droit maladroitement biseauté ou

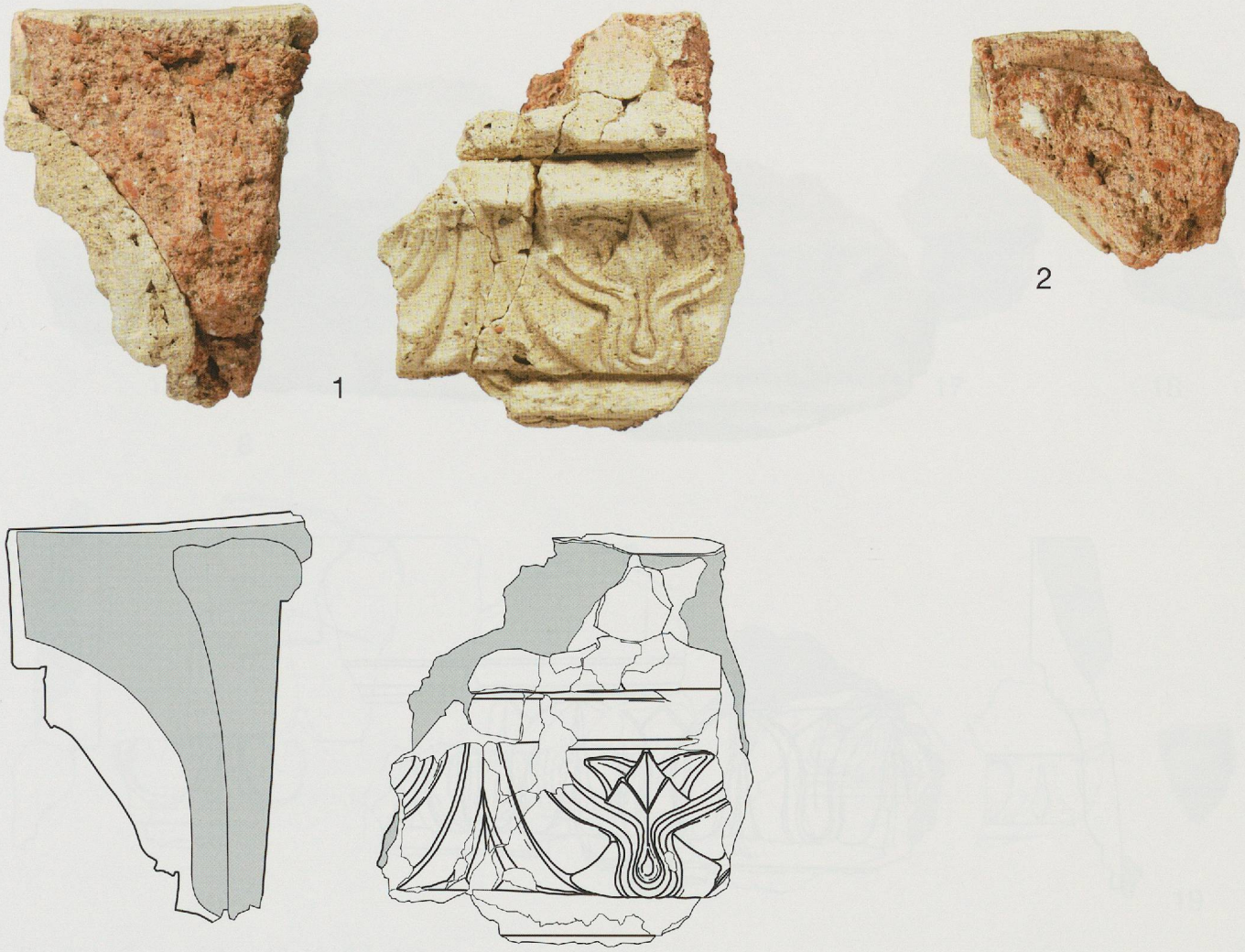


Fig. 269. Cateps 4, fgts 1 et 2. Éch. 1/2.

arrondi (9 mm), d'une doucine très aplatie ornée d'un rais-de-cœur traditionnel mais aussi inversé (40 mm), d'un filet droit (5 mm). Relief du rais-de-cœur bien moins saillant, plus mou que le précédent, aux feuilles d'eau (l.: 36-37 mm) se succèdant tous les 45-46 mm. La séquence présente un aplomb de 29 mm. 23 fgts et recollages. Fig. 270, fgts 3-12.

- File d'oves (15-20 mm) sous bandeau incomplet (67 mm cons.), surmontant un filet droit (5 mm) délimitant un champ (bandeau?). Oves (l.: 17-18 mm) cernés d'une coque mourant sur le filet inférieur et alternés à de petits dards schématiques tous les 30-32 mm. La séquence présente une saillie de 17 mm. 12 fgts et remontages. Fig. 271, fgts 13-19.

- Séquence combinant un bandeau incomplet (25 mm cons.) et une file d'oves plus grands (24 mm); les oves, canoniques, (l.: 18 mm, 25 mm avec coquille) se succèdent tous les 31-32 mm. Saillie de 16 mm. 3 fgts dont 2 jointifs. Fig. 272, fgt 20.

- Séquence combinant, de haut en bas, une baguette? (12-13 mm), un filet droit (5-6 mm), une file (h. non conservée) de feuilles d'eau alternant avec des dards ou pistils, un listel plat (10 mm). Les feuilles d'eau (l. 22 mm) ont une bordure épaisse et une nervure centrale, et sont rehaussées au pied d'une petite feuille identique (l.: 15-17 mm), légèrement ogivale. Ensemble en léger surplomb. 13 fgts dont 1 collage. Fig. 273, fgts 21-31.

- File de perles et pirouettes (15 mm) en limite de champ plat (30 mm cons.; bandeau?). Les perles ont 3 cm de longueur, les pirouettes, doubles, font 6 mm. 6 fgts. Fig. 274, fgts 32-36.

- Profil miniature de bandeau et doucine sous bordure plate (16-17 mm) en couronnement de champ plat. Saillie de 7-8 mm. 3 fgts. Fig. 275, fgts 37-39.

- Série de trois côtes parallèles; une présente une section trapèzoïdale droite (6-7 mm), les deux autres rhomoïdales obliques (6 et 5 mm resp.). 1 fgt. Fig. 276, fgt 40.

60 fragments à surface plate: trois sont des limites de stuc (retour à angle droit) et dix – vraisemblablement des bandeaux – conservent un décrochement de 4-5 mm. Le fgt 47 conserve un décrochement amorti vers un champ plat. Quelques décrochements, dont fgts 50-51, sont arrondis. Fig. 277, fgts 41-51.

4 fgts conservent des angles de 60°, 80°, 90°. Fig. 278, fgts 52-55.

1 fgt plat présente une amorce d'incurvation à laquelle répond à 2,5-3 cm une autre amorce, oblique.

1 fgt à surface légèrement convexe (larg. cons. 4 cm).

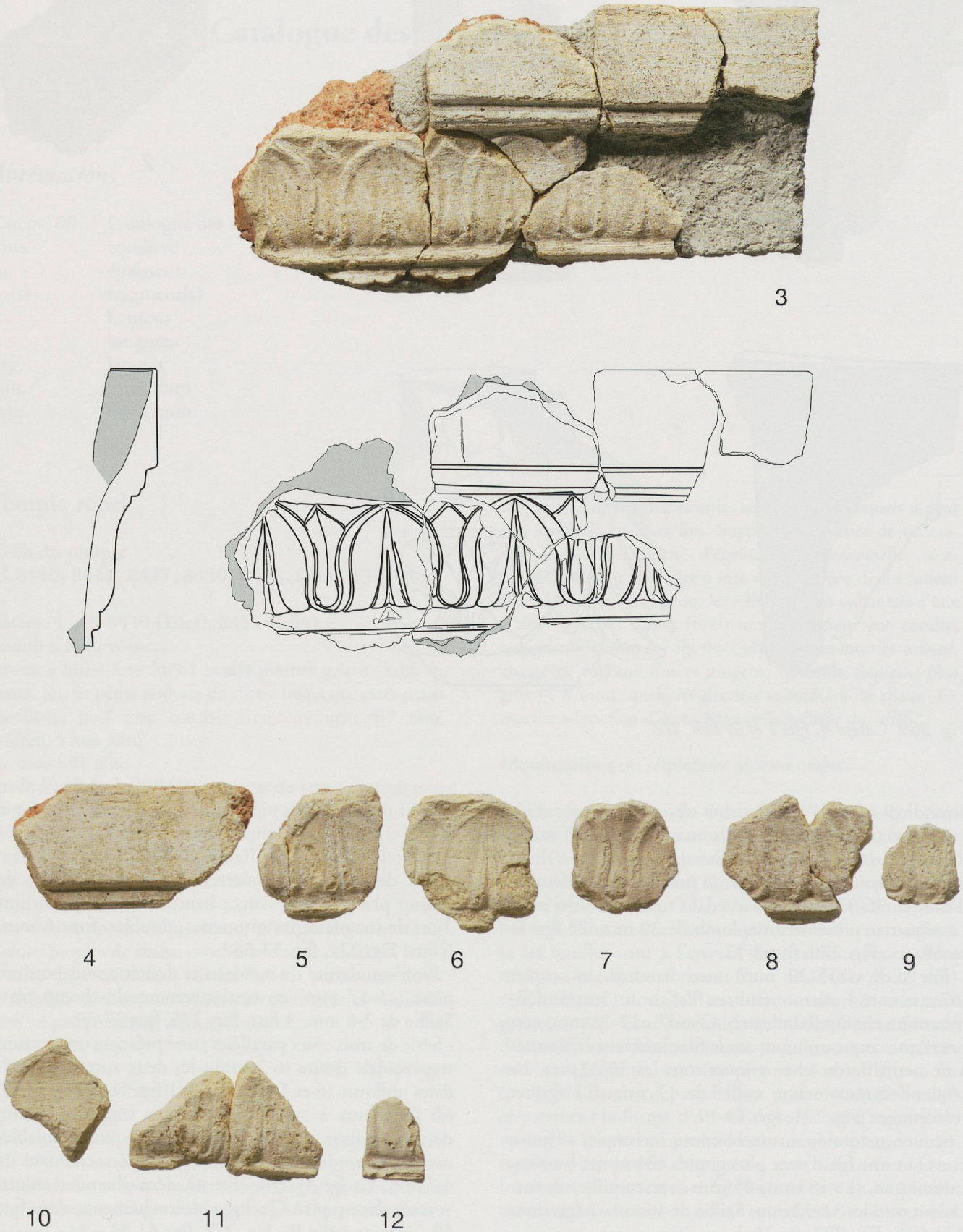


Fig. 270. Cateps 4, fgts. 3-12. Éch. 1/2.

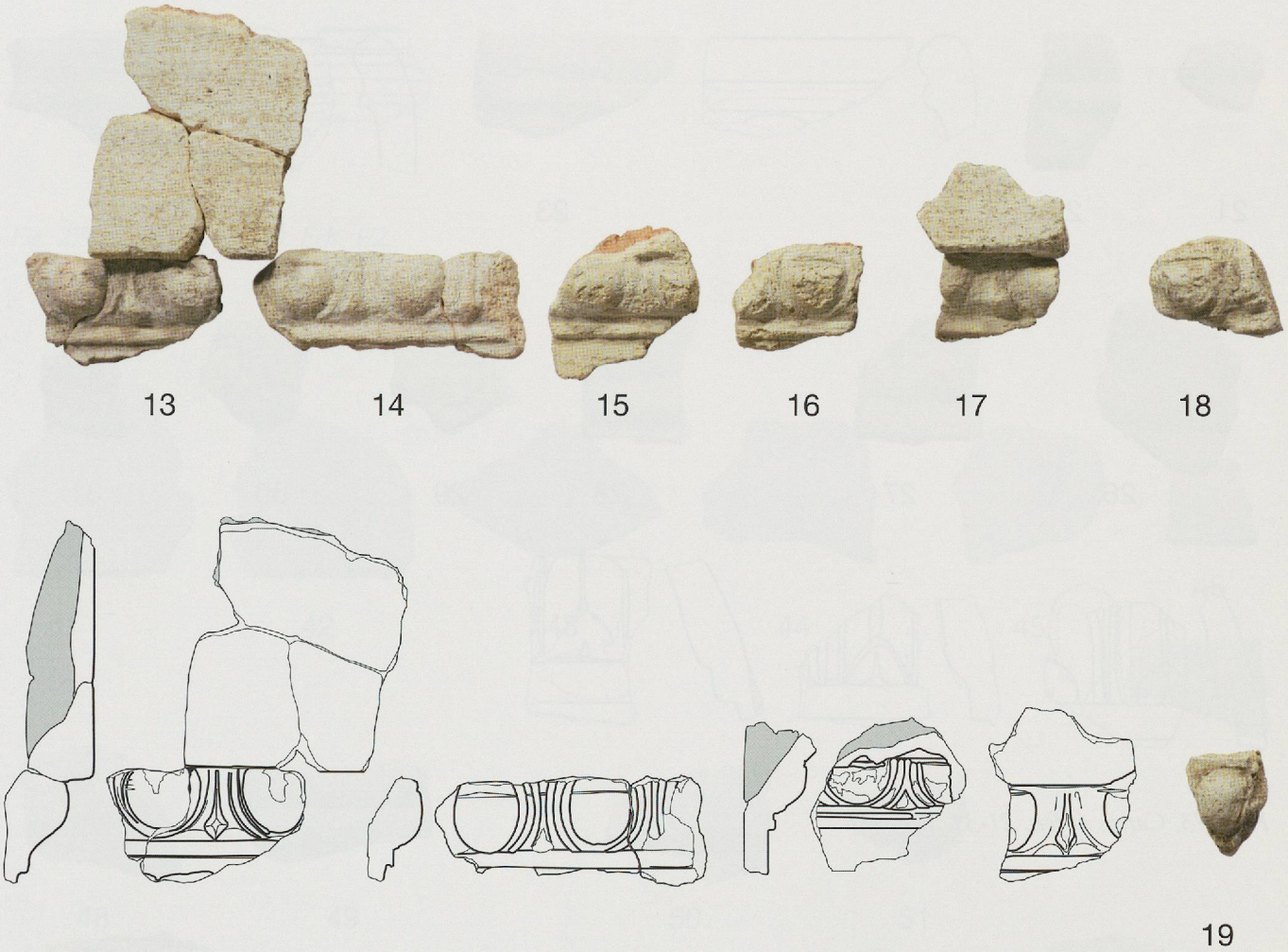


Fig. 271. Cateps 4, fgts. 13-19. Éch. 1/2.

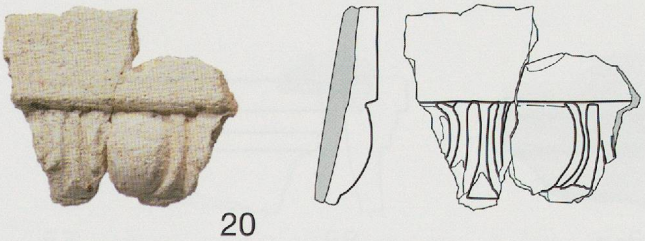


Fig. 272. Cateps 4, fgt. 20. Éch. 1/2.

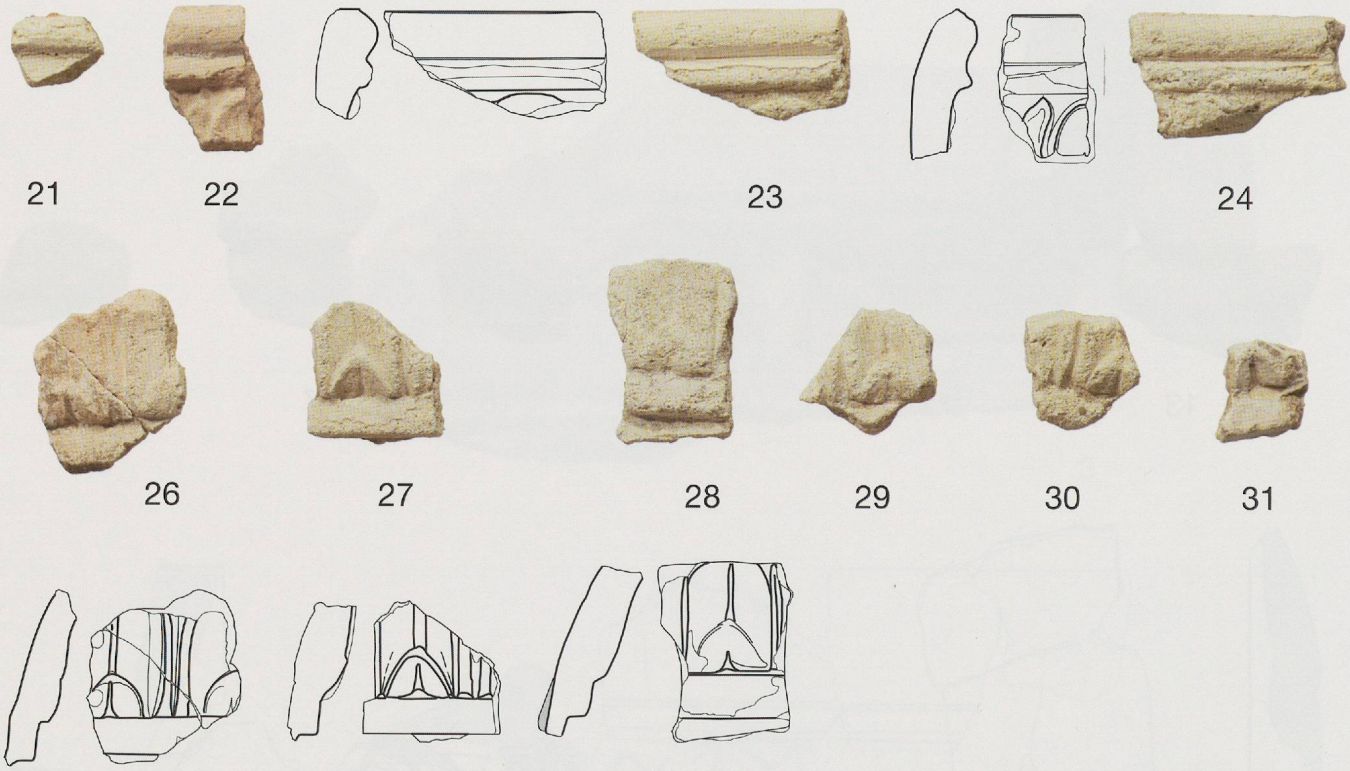


Fig. 273. Cateps 4, fgts. 21-31. Éch. 1/2.

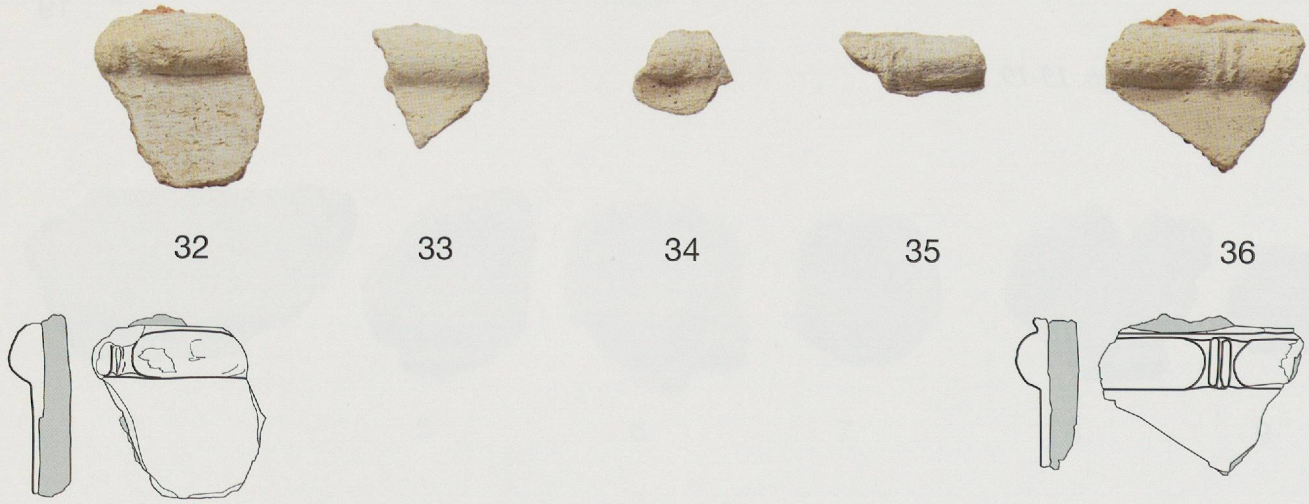


Fig. 274. Cateps 4, fgts. 32-36. Éch. 1/2.

Fig. 275 Cateps 4, fgts. 37-39. Éch. 1/2.

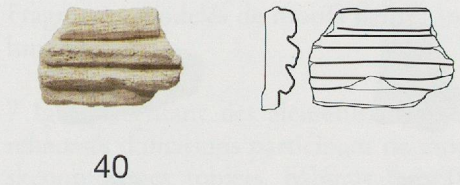


Fig. 276. Cateps 4, fgt. 40. Éch. 1/2.

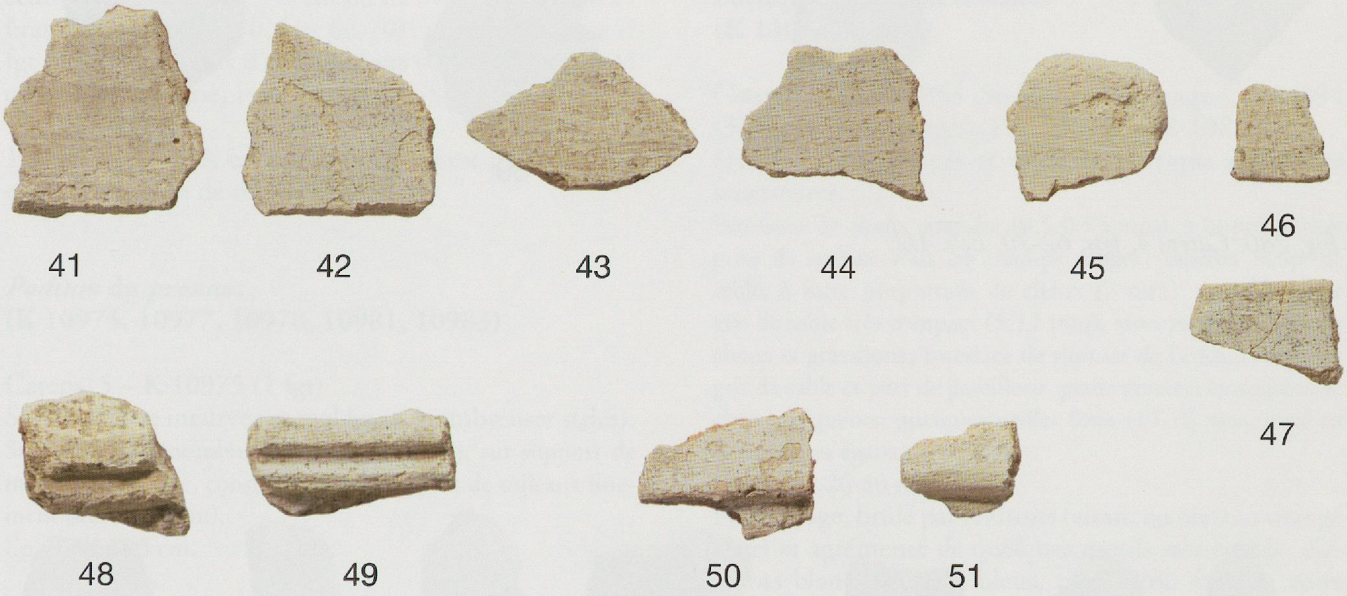


Fig. 277. Cateps 4, fgts. 41-51. Éch. 1/2.

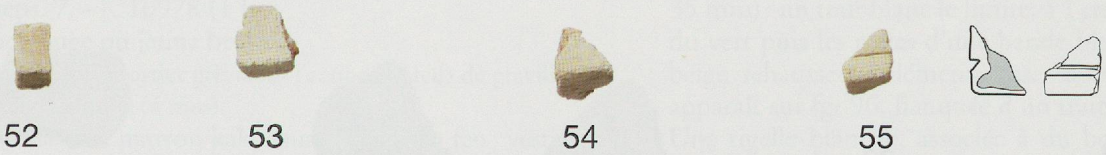


Fig. 278. Cateps 4, fgts. 52-55. Éch. 1/2.

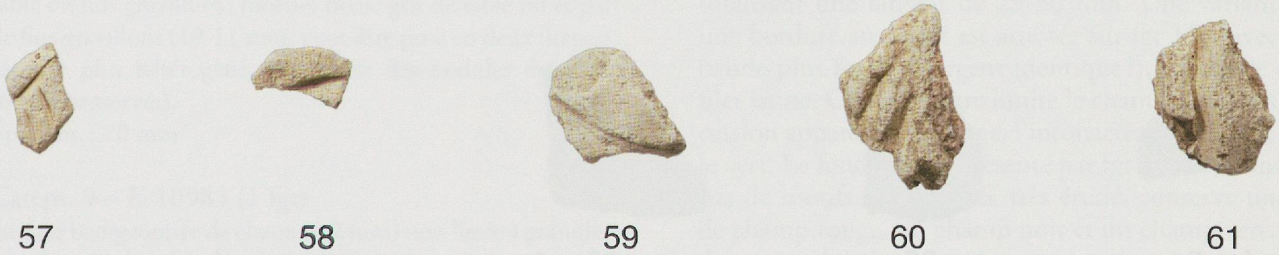


Fig. 279. Cateps 4, fgts. 57-61. Éch. 1/2.

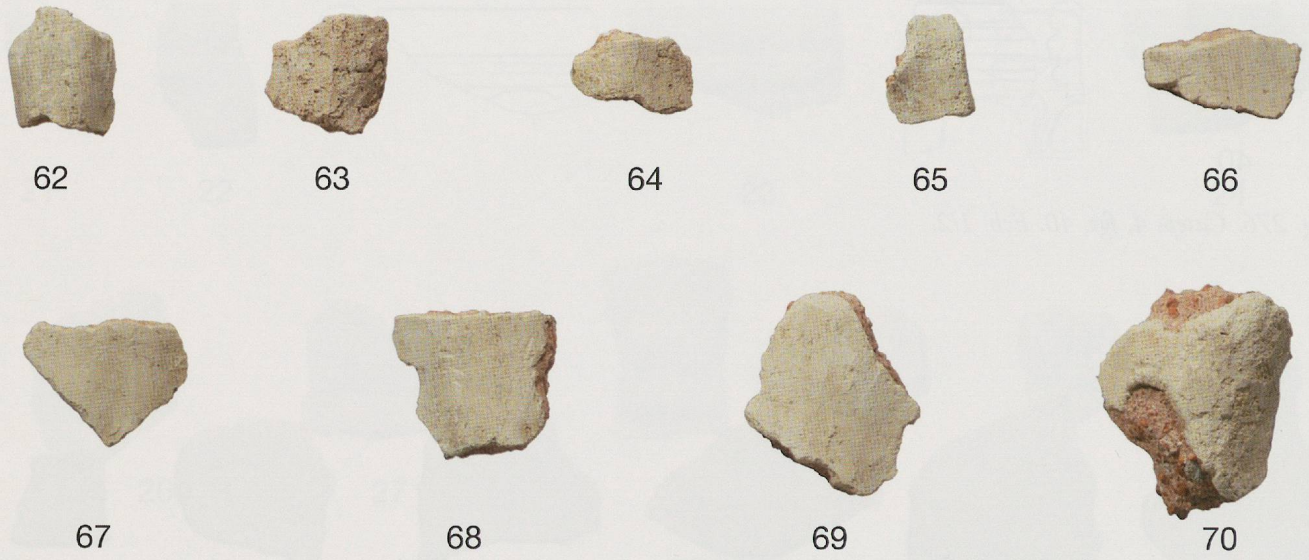


Fig. 280. Cateps 4, fgts. 62-70. Éch. 1/2.

Fig. 281. Cateps 4, fgts. 71-86. Éch. 1/2.

Fragments modelés de motifs figurés (représentation(s) humaine(s) ?).

7 fgts présentant des éléments courbes, côtelés et/ou rehaussés d'incisions participant de motifs végétaux ou skeuomorphes (objets, habits); fgt 60 figurerait une chevelure (?). Fig. 279, fgts 57-61.

38 fgts présentent des surfaces modelées lissées, aux formes souples et variées, appartenant à une/des figure(s) humaine(s) (?): éléments oblongs de section arquée à semi-ronde, larges de 3-4 cm ou de 5-7 cm (membres - bras, jambes? Fig. 280, fgts 62-70); portion de torse (? fgt 78) et fragments d'articulations (fgts 71-73, 79-81) complètent la série. Fig. 281, fgts 71-86.

10 fgts très érodés ou informes, pouvant participer de champs plats ou de motifs figurés.

Podium du *pronaos* (K 10975, 10977, 10978, 10981, 10983)

Cateps. 5 – K 10975 (1 fgt)
Stuc à surface incurvée et mal lissée (nombreuses stries).
Stuc mal lissé (nombreuses stries, 6-8 mm), sur support de mortier beige rosé, constitué de sable et part de tuileaux finement broyés (4 mm).
Ép. cons.: 1,5 cm.

Cateps. 6 – K 10977 (2 fgts), 10981 (1 fgt) - identique à cateps. 2 (*cella* du temple).
Enduit à fond blanc.
En surface, badigeon fin strié.
Ép.: 25-30 mm.

Cateps. 7 – K 10978 (1 fgt)
Fond rouge ou jaune brûlé.
Intonaco fin; mortier gris (sous l'action du feu) de gravillons de calcaire broyé (4 mm).
Fond devenu marron kaki sous l'action du feu; vestiges d'une autre couleur virée au gris (blanc?, bleu? autre?).

Cateps. 8 – K 10981 (1 fgt) – pourrait être identique à cateps. 53, K 13150. Fig. 282, fgt 87.
Champ vermillon sur sous-couche jaune épaisse (0,1 mm env.).
Intonaco épais (3 mm) de chaux mêlé de quelques grains de sable ou fins gravillons; mortier blanc gris de sable fin et part de fins gravillons (10-11 mm, peut-être posé en deux litages); mortier plus hétérogène, contenant des nodules de chaux (6 mm conservés).
Ép. cons.: 20 mm

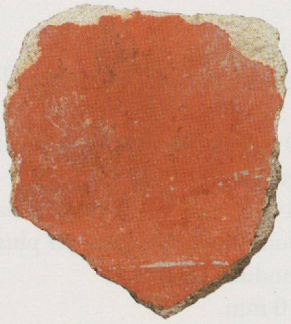
Cateps. 9 – K 10983 (1 fgt)
Surface badigeonnée de chaux (0,2 mm) non lissée à granules; mortier gris de sable fin, dense (3-5 mm); mortier identique un peu moins dense, apparition de quelques nodules de chaux (8 mm max); idem, rares petits nodules de chaux, probable négatif de maçonnerie (9 mm max).
Ép. totale: 18-23 mm.
Bas ou angle de paroi?: tranche oblique non lisse.

Cateps. 10 – K 10983 (2 fgts jointifs)
Fond rouge.
Intonaco (1-1,5 mm); mortier gris-blanc de sable fin, rares petis gravillons (4-5 mm); mortier plus hétérogène, avec fins graviers et nodules de chaux.
Ép. cons: 10 mm.

Portique arrière du *temenos* (K 14054, 14394)

Cateps. 11 – K 14054 (56 fgts et remontages), K 14394 (37 fgts et remontages). Fig. 282, fgts 88-108.
Décor à fonds rouges et noirs du portique arrière des sanctuaires.
Intonaco de chaux assez fin (0,5-0,75 mm), à imprégnation grise de surface sous les champs rouges; mortier blanc de sable, à forte proportion de chaux (2 mm); mortier blanc gris de sable très compact (5-12 mm), rares petits nodules de chaux et gravillons; interface de rupture de l'enduit; mortier gris de sable et part de gravillons, petits graviers et nodules de chaux fréquents, quelques pailles fines (15-18 mm, posé en deux litages égaux).
Ép. cons.: 26-30 mm.
Fond rouge, brûlé par endroits (virant au marron orangé clair) et agrémenté de quelques motifs très erodés: éléments blanc-bleuté et bleus, tiges et/ou feuilles, voire bordure de feuilles (fgts 88-90), associé pour l'un à du vert pâle; bande kaki nuancée (l.: 9 mm) formant le bord d'un motif plus large et plus clair (fgt 91)? fgt 92, avec un angle sub-droit, pourrait lui être associé; les fgts 93-95 montrent peut-être la suite de ce motif, sans doute un encadrement interne de panneau (l. min.: 35 mm): un trait blanc le limite, à 1 cm duquel apparaît du vert puis les restes d'une bande bleutée. Une bande beige rehaussée d'éléments rose saumon et bordeaux apparaît sur fgt 96, flanquée d'un trait rose.
Une tigelle blanche, associée à du bordeaux, apparaît sur fgt 97 en transition entre champs rouge et noir. Cinq autres fragments montrent cette transition au moyen d'un simple filet gris-blanc (fgts 98-102). Une transition plus complexe est attestée par cinq fgts jointifs (fgt 103) montrant, du rouge au noir, une bande vert clair (l.: 18 mm) rehaussée au premier tiers d'un filet bordeaux, puis une bande vert foncé (l.: 9 mm), totalisant une largeur de 29-30 mm. Une variante ou une bordure analogue est attestée sur fgt 104, avec une bande plus foncée (largeur identique?), rehaussée d'un filet jaune. Cette bordure limite le champ noir sans succession apparente au rouge, l'intonaco apparaissant sous le vert. Le fond noir, représenté par fgt 105, ne conserve pas de motifs. Le fgt 106, très érodé, conserve une fin de champ rouge, un champ noir et un champ vert, sans doute une bande d'encadrement ou de paroi.
Graffiti épigraphes sur plusieurs remontages sur fond rouge (fgts 107-108). Le fond noir présente aussi des graffiti ou de simples griffures.

87



88

89

90

91

92

93

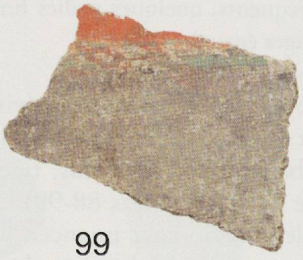
94

95

96

97

98

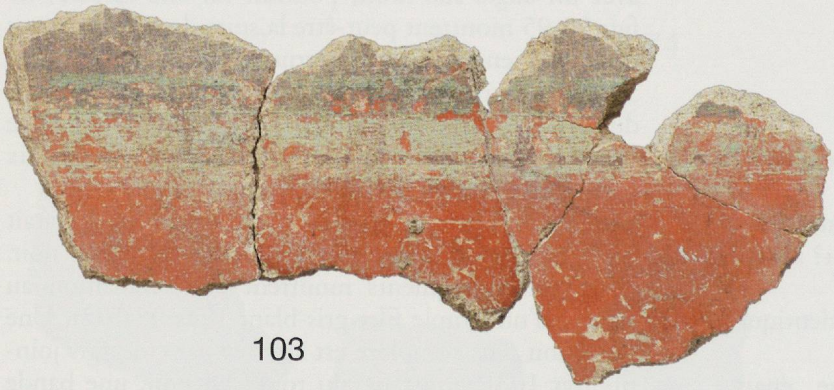


99

100

101

102



103

104

105

106

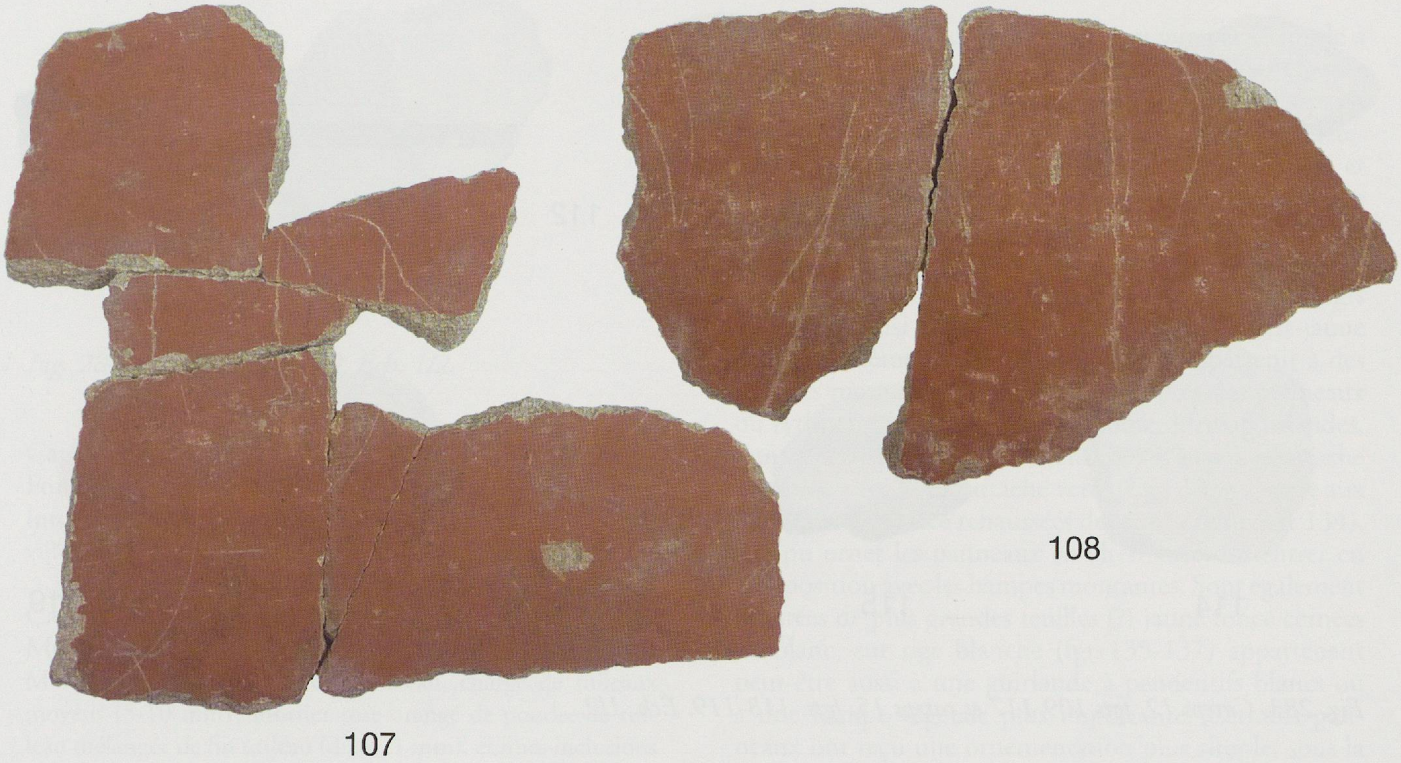


Fig. 282. Cateps 8, fgt. 87 et cateps 11, fgts. 88-108. Éch. 1/2.

Mur sud du *temenos*
(K 8480, 8482)

Cateps. **12** – K 8480 (1 fgt), 8482 (38 fgts, dont 9 avec motifs). Fig. 283, fgts 109-117.
Décor à fond blanc.
Intonaco de chaux lissée (0,15-0,3 mm); mortier gris de sable fin, quelques petits gravillons et nodules de chaux, petits ou moyens, rares graviers; posé en trois couches (respectivement 5-6 mm, 7 mm, 5-8 mm); couche d'accrochage identique (10 mm environ). Au revers, négatif du support, sans doute maçonné.
Ép. moyenne: 30 mm; variation entre 27 et 33 mm.
Plinthe formée de mouchetis jaunes et rouge foncé sur fond blanc. La partition de la paroi est assurée par des motifs rectilignes: bande noire (l. min.: 22 mm), filets noirs (l.: 6-7 mm) perpendiculaires ou parallèles au lissage, bandeau jaune (l. min.: 38 mm) limité par un filet rouge très estompé (fgt 114); la surface blanche qui suit ce motif, irrégulière et analogue à un badigeon, suggère une zone supérieure (?). Un champ jaune limité par un filet noir (7 mm) parallèle au lissage, intègre aussi la composition (fgts 115-117).
Surface par endroit moins lissée, rapprochant l'ensemble des K 8440-8447. Un fragment blanc présente une légère incurvation de surface, à situer en bordure d'angle de paroi.

Exèdre médiane du mur sud du *temenos*
(du temple carré?)
(K 8454, 8458, 9471)

Cateps. **13** – K 8454 (1 fgt)
Champ rouge sur fond noir?
Fin intonaco et mortier rosé de sable et graviers.
Ép. cons.: 24 mm.
Enduit induré; érosion et altération partielle des couleurs.

Cateps. **14** – K 8458 (2 fgts)
Fond rouge, recoupé par une bande (?) jaune large de 1,5 cm min.
Intonaco fin (0,2 - 0,5 mm) et mortier gris de sable fin, en deux litages de 2-3 mm chacun; quelques petits nodules de chaux.
Ép. cons.: 11 mm.

Cateps. **15** – K 8458 (2 fgts) – identique à cateps. 39 (K 9141). Fig. 283, fgts 118-119.
Champ rouge cinabre.
Inonaco épais (3-4 mm); mortier beige clair de sable, rares gravillons ou éclats de calcaire (1-3 mm).
Ép. cons.: 7 mm.

Cateps. **16** – K 8458 (2 fgts jointifs)
Fond noir et limite de champ érodée.
Intonaco épais (3-6 mm) au niveau d'une pontate correspondant à une limite de champ noir en surface; mortier gris de sable fin et rares nodules de chaux (5-6 mm); mortier gris beige de sable fin, terre (?) et part faible de gravillons

Fig. 283. Cateps 12, fgts 109-117 et cateps 15, fgts. 118-119. Éch. 1/2.

(2-4 mm), quelques nodules de chaux.
Ép. cons. : 18 mm.

Cateps. **17** – K 8471 (2 fgts jointifs)
Fond noir.
Intonaco très fin (0,1-0,2 mm), mortier gris de sable (4 mm), mortier beige de sable, terre et gravillons épars ; rares petits nodules de chaux.
Ép. cons. : 18-19 mm.

Temple carré de la Grange des Dîmes

Zone à l'ouest du temple (K 10961, 13404, 13410)

Cateps. **18** – K 10961 (1 fgt)
Revêtement de tuileau peint en rouge.
Mortier rose à tuileaux petits à moyens.
Ép. : 30 mm (10-12 mm et 18-20 mm respectivement)

Cateps. **19** – K 13404 (1 fgt) - identique à ensemble K13462 *infra*, portique nord *temenos*.
Fond bleu.
Intonaco mêlé d'un peu de sable (1 mm) ; mortier gris blanc à forte proportion de chaux, de sable fin et rares petits gravillons (5 mm) ; mortier beige de sable, part de petits gravillons, fréquents graviers (8 mm).
Ép. : 15 mm.

Cateps. **20** – K 13410 (1 fgt)
Surface grise - anciennement noire -, avec vestige de motif indéfini blanc ; à proximité motif linéaire de même couleur (filet ?).
Intonaco blanc, fin (0,75 mm) ; mortier gris blanc de sable et part de gravillons, rares nodules de chaux (18 mm en deux litages de 8 et 10 mm) ; mortier gris beige de sable, quelques gravillons et nodules de chaux (14 mm conservés). Négatif de maçonnerie ?
Ép. : 33 mm.

Structures à l'ouest du temple (K 13126, 13130)

Cateps. **21** – K 13126 (1 fgt)
Fond blanc, lissage visible.
Intonaco fin blanc (1 mm), mêlé d'un peu de sable ; mortier blanc de sable et chaux, part de gravillons (< 4 mm), posé en deux litages ?
Ép. : 20 mm.

Cateps. **22** – K 13130 (1 fgt)
Fond brunâtre (surface brûlée ?).
Intonaco très fin (0,25 mm) gris ; mortier gris de sable et rares gravillons.
Ép. cons. : 8 mm.

Habitat extérieur au *temenos*, au nord (1992, zone 3) (K 9092, 9093, 9094, 9095, 9096, 9099, 9110, 9113)

Cateps. **23** – K 9092 (1 fgt) - identique à 13462, *infra*, portique nord *temenos*. Fig. 284, fgt 120.
Surface bleue délimitée par un tracé préparatoire incisé courbe ; à l'intérieur de la courbe, vestige vert (feuille ? motif ovoïde ?) sur fond blanc.
Intonaco variable (0,1-2 mm) sur mortier blanc de sable fin et rares petits gravillons, à forte proportion de chaux (4-5 mm) ; mortier rose de sable et poudre de tuileau (?), part de petits gravillons ; rares petits nodules de chaux et pailles (15-17 mm, en 2 litages (?).
Ép. : 23 mm.

Fig. 284. Cateps 23, fgt 120. Éch. 1/2.

Cateps. **24** – K 9092 (1 fgt)
Fond rouge.
Intonaco (1 mm), mortier gris blanc de sable et quelques gravillons (11 mm en deux litages?).

Cateps. **25** – K 9092 (1 fgt)
Mortier de tuileau peint en rouge foncé.
Mortier de sable et poudre de tuileau, chargé de tuileaux moyens (5-10 mm); mortier rose orangé de poudre de tuileau mélangée de fin tuileau (diam. 1 mm), et fines inclusions de chaux; rares graviers et tuileaux venant de la couche supérieure (5-8 mm).

Cateps. **26** – K 9093 (1 fgt)
Fond blanc.
Intonaco assez fin (0,5-1 mm); mortier blanc de sable fin (3-3,5 mm); mortier blanc de sable fin et rares petits gravillons, à forte proportion de chaux (15 mm, en 2 litages de 8 et 7 mm).
Remarque: le mortier blanc de la couche de réglage est identique à celui de l'enduit à fond bleu 9092, posé lui une seule fois.

Cateps. **27** – K 9094 (101 fgts dont plusieurs jointifs).
Fig. 285, fgts 121-149, 286, fgts 150-155.
Décor à fonds rouges et noirs.
Intonaco épais, de chaux et de sable fin (1-2 mm); couche d'égalisation occasionnelle: mortier beige de terre mêlée d'un peu de sable, petits nodules de chaux (2-5 mm); mortier beige analogue, mêlé d'une part de gravillons et de petits graviers, quelques nodules de chaux, graviers épars (17-20 mm en deux litages); mortier identique (10-15 mm), avec gros graviers épars (< 20 mm).
Ép. cons.: 40 mm.
Les éléments à disposition et la répartition quantitative des fonds monochromes rouges et noirs permettent de proposer l'interprétation suivante.

Couronnement et zone médiane:
Sous un bandeau (?) vert, pouvant encadrer la zone médiane et border les parois, un étroit registre rectiligne jaune crème (bandeau?) surmonté par une bande marron clair à touches saillantes - obliques? - et rehaussé de touches de même couleur joue peut-être le rôle de corniche sommitale (fgts 121-122). Ce registre crème est limité par un large filet blanc le séparant d'un fond rouge, sans doute un panneau médian. Un élément blanc courbe s'en détache, pouvant appartenir par exemple à une boucle de nœud (fgt 123). La zone médiane pourrait être constituée de champs rouges et noirs séparés par des filets blancs (fgts 124-129), ou être complètement monochrome rouge, le compartimentage noir et rouge étant alors attribué à la zone basse, voire à une zone haute. Sur fond rouge se succèdent plusieurs catégories de motifs. Des éléments végétaux indéterminés roses et verts, sur tige ou à rehauts blancs et jaunes (fgts 130-131), ainsi qu'un bulbe végétal vert pâle, vert-jaune à rehauts crème (? fgt 132), pourraient appartenir à des hampes montantes agrémentant les côtés des panneaux ou rythmant la surface monochrome. Deux guirlandes, l'une à petites feuilles (2-2,5 cm) vertes à cœur et attache vert pâle, près d'une attache verte (? fgt 133), l'autre aux feuilles jaune foncé rehaussées de jaune crème (fgt 134), ont pu orner les panneaux en alternance, ou entrer en composition avec les hampes montantes. Sont également attestées de plus grandes feuilles (?) jaune foncé cernées de blanc, sur tige blanche (fgts 135-137) appartenant peut-être aussi à une guirlande à pendentifs blancs ou à une hampe végétale plus importante. Certains panneaux ont reçu une ornementation plus simple, sous la forme d'un filet d'encadrement intérieur crème à file de 2 ou 3 gouttes empilées, équidistantes de 2,5-3 cm (fgts 138-139); on lui associe un filet crème très écaillé recouvrant un tracé incisé, flanqué des vestiges d'une tige ou d'une feuille vert pâle de même orientation (fgt 140); une portion de boucle de nœud de ruban blanc (fgt 141) pourrait devoir être associé au fragment conservant le même élément plausible sous la plausible corniche. Plus surprenant sur fond rouge, sauf dans les compositions précoces où il peut apparaître dans l'axe des panneaux, un motif vert pâle interprété comme fragment de hampe et d'ombelle festonnée à pendentifs jaunes (fgt 142) suggère l'existence de candélabres sur un ou plusieurs panneaux rouges, alors qu'on les attends habituellement sur les fonds intercalaires noirs. Une volute blanche sur remplissage jaune foncé, pouvant appartenir à un coussinet ou à un cordiforme, avec élément d'attache centrale (fgts 143-145), se rattache aisément au répertoire des candélabres. Sur fond non lissé enfin, nœud ou tigelle blanche se dédoublant, avec retombée (fgts 146-147). L'on attribue aux champs noirs médians un motif complexe, folié ou animal (plumes?), dans les tons bleuté à vert pâle et roses, rehaussés de traits jaune et de touches ou nervures blanches (fgt 148); deux traits rouge foncé courbes apparaissent aussi, liés aux touches blanches en virgule.
Le fgt 149 montre la juxtaposition du fond noir avec un champ ou un motif rectiligne bordeaux limité par un filet blanc, motif que l'on pourrait considérer appartenir au bandeau de transition à la zone basse.

Zone basse:
Elle paraît constituée de champs alternés noirs et rouges, inversés par rapport à la zone médiane si celle-ci présente ce rythme: de longues feuilles vert clair et vert foncé, rattachables à des plantes aquatiques (iris, fgts 150-151), et deux extrémités de feuilles de même genre,

Fig. 285. Cateps 27, fgts. 121-149. Éch. 1/2.

Fig. 286. Cateps 27, fgts. 150-155. Éch. 1/2.

Fig. 287. Cateps 28, fgt. 156, cateps 29, fgt. 157, cateps 30, fgt. 158. Éch. 1/2.

plus serrées et vert foncé (fgt 152), apparaissent sur fond rouge, tout comme un bout arrondi de feuille verte apparaît sur fond noir (fgt 153), suggérant une zone basse agrémentée des habituels feuillages dans tous ses compartiments; un filet de partition ou d'encadrement interne blanc est attesté sur fond noir, et pourrait être rattaché aux compartiments de cette couleur (fgt 154).
A noter enfin un champ jaune sans liaison (fgt 155) qui pourrait constituer des compartiments de zone basse unis, en alternance avec les compartiments rouges et/ou noirs.
Remarque: sur un fragment très altéré, le champ rouge médian paraît séparé obliquement par un filet blanc d'un champ vert.

Cateps. **28** – K 9094 (2 fgts jointifs). Fig. 287, fgt 156.
Champ rouge séparé d'un champ jaune par un filet blanc.
Intonaco avec pontata perpendiculaire au motif (0,75-1,5 mm); mortier de sable fin gris beige (4-5 mm); mortier analogue augmenté d'une part de gros sable (6-9 mm).
Ép.: 13-15 mm.

Cateps. **29** – K 9094 (1 fgt)
Fond blanc avec filet noir (7 mm) à proximité d'un élément ovoïde rose (feuille?). Fig. 287, fgt 157.
Intonaco épais (3 mm), posé en deux litages, l'inférieur contenant plus de sable (de quartz?); mortier beige de sable fin, rares graviers (3-4 mm); mortier semblable, chargé de petits gravillons et de quelques nodules de chaux (8 mm); mortier similaire légèrement moins dense (7-10 mm), davantage de graviers (> 8mm) et nodules de chaux (> 4 mm); mortier d'accrochage beige clair, plus dense, absence de graviers, nodules de chaux plus rares, négatifs de pailles occasionnelles (6-12 mm); négatif de maçonnerie (?).
Ép. totale: 35-38 mm.

Cateps. **30** – K 9095 (1 fgt) analogue à l'enduit à fond blanc K 9094 précédent. Fig. 287, fgt 158.
Fond blanc avec filet noir (3-4 mm) et feuille verte sur sous-couche partielle jaune, longue de 4-4,5 cm, large de 2 cm; à gauche, autre portion de feuille sur fond blanc.
Intonaco de chaux mêlée d'une part de sable (5 mm en deux litages?); mortier beige assez dense (7-9 mm), quelques petits gravillons, rares graviers et nodules de chaux (> 7 mm); mortier identique, plus aéré (7-8 mm); mortier similaire, plus dense et hétérogène, avec gravillons et nodules de chaux fréquents, pailles occasionnelles (16-18 mm); négatif d'accrochage (?)
Ép. totale: 40 mm.

Cateps. **31** – K 9095 (1 fgt)
Fond rouge. Semblable au décor à fonds rouges et noirs K 9094.
Intonaco moyen de sable et chaux (1-1,5 mm); mortier beige-gris de sable fin, plus aéré en première pose (21-23 mm en 2 ou 3 litages); mortier plus hétérogène, avec graviers et gros nodules de chaux, quelques pailles (4-5 mm).
Ép. totale: 29 mm.

Cateps. **32** – K 9096 (1 fgt)
Fond bleu sur sous-couche noire; probablement analogue à ensemble bleu K 9092 et K 13462.

Intonaco (1 mm); mortier gris-blanc de sable fin; mortier beige rose assez fin, avec quelques nodules moyens (diam. 2-4 mm), et graviers occasionnels (< 6 mm).

Cateps. **33** – K 9096 (1 fgt)
Surface verte presque lisse (stries du pinceau visibles).
Intonaco moyen mêlé de sable (1-1,5 mm); mortier gris et hétérogène, de sable, gravillons et graviers, petits nodules de chaux, quelques petits tuileaux (13-20 mm, en 2 litages).

Cateps. **34** – K 9099 (1 fgt), 9113 (1 fgt)
Fond rouge.
Intonaco blanc de chaux mélangée de sable fin (1,5-2 mm); mortier beige dense de sable fin et terre (?), quelques petits gravillons (8-9 mm).
Remarque: le mortier beige de la couche de réglage est identique à celui de 9095.

Cateps. **35** – K 9110 (1 fgt)
Fond rouge.
Intonaco de chaux et sable fin de calcaire concassé? (1,5 mm); mortier blanc gris de sable fin et rares fins nodules de chaux (5 mm); mortier beige rosé de sable (9-11 mm en 2 litages?); mortier identique, plus clair, nodules de chaux épars (4 mm min.).
Ép. cons.: 21 mm.

Portique arrière du *temenos* (1992, zone 2)

Cateps. **36** – K 9132 (2 fgts jointifs)
Fond rouge du décor de portique vu *supra* cateps. 11 (K 14054, 14394).
Intonaco blanc (1 mm); mortier blanc de sable fin, quelques petits gravillons et fins nodules de chaux (5-7 mm); mortier beige de sable et gravillons, graviers fréquents, quelques nodules de chaux (ép. non cons.).
S'ils ne sont déplacés – ce que l'on peut en l'occurrence postuler –, ces fragments suggèrent l'unité décorative d'un portique réunissant les deux temples.

Zone à l'arrière de la *cella* (1992, zone 1)
(K 9134, 9137, 9138, 9141, 9144, 9153, 9164, 9167, 9168, 9176)

Cateps. **37** – K 9137 (3 fgts jointifs) - très semblable à fond rouge cateps. 24 (K 9092, habitat nord-ouest.
Fond rouge et bande verte séparés par filet blanc large de 8 mm.
Intonaco (1,5 mm; joint de pontata très court sous bande verte); mortier gris-blanc de sable fin (4 mm); mortier identique, augmenté de fins gravillons et quelques petits nodules de chaux (ép. non cons).
Ép. cons.: 9 mm.

Cateps. **38** – K 9134 (1 fgt), 9138 (23 fgts), 9144 (1 fgt), 9167 (1 fgt).
Décor à fonds rouges et noirs.
Tectorium caractérisé par un intonaco fin (0,5 mm max), posé sur une fine couche rose de poudre de tuileau chargée de sable fin (0,75 mm. max), appliquée sur un intonaco sous-jacent peint en rouge, très fin mais s'épaississant jusqu'à 1,5 mm. Ce dispositif, qui ne semble pas pouvoir être assimilé à un joint de pontate, s'amenuise sur plusieurs fragments, jusqu'à disparaître sur d'autres, dont ceux montrant la fin du fond rouge, laissant le fin intonaco sur la couche de réglage; celle-ci est un mortier blanc de sable, à forte proportion de chaux, pouvant se confondre avec l'intonaco (3 mm); mortier suivant gris dense, de sable et part de fins gravillons, rares gros nodules de chaux et graviers (15-18 mm, en deux litages).
Ép.: 27-28 mm.
Le fond noir repose sur le double intonaco. Un fgt sans double intonaco montre un champ noir séparé du fond rouge par un filet rose saumon (K 9134). Un fgt montre un camp rouge pâle saumoné (?) sur intonaco strié – une éventuelle bordure?
K 9144 et 9167 montrent 2 fgts de morphologie identique, au fond rouge simplement plus sourd (probable altération de la couche pigmentaire, discernable sur un autre fgt érodé de K 9138).

Cateps. **39** – K 9141 (1 fgt) – identique à K 8458 *supra*.
Fig. 288, fgt 159.
Champ cinabre sur sous-couche jaune claire dense.
Intonaco blanc épais (3 mm) mêlé de sable; mortier gris-blanc de sable fin (4 mm); mortier identique, mêlé de petits gravillons et petits nodules de chaux, rares gros gravillons (10 mm).
Ép. cons.: 17 mm.

159

Fig. 288. Cateps 39, fgt. 159. Éch. 1/2.

Cateps. **40** – K 9153 (1 fgt)
Identique à cateps. 12, K 8482 et cateps. 1, K 8468, *supra* temple rond.

Cateps. **41** – K 9164 (1 fgt)
Restes de couleur verte.
Intonaco non lissé, strié (1 mm env); mortier gris de sable mêlé de quelques gravillons; idem, plus forte proportion de gravillons, quelques nodules de chaux et rares petits tuileaux.
Ép.: 25 mm.

Cateps. **42** – K 9168 (2 fgts jointifs)
Surface peinte en rose avec motifs érodés jaunes et rouges rehaussés de blanc.
Intonaco mêlé de sable fin (1-1,5 mm); mortier gris blanc de sable et fins gravillons, concentrations de graviers occasionnelles (7-8 mm); mortier identique sans graviers, mais quelques nodules de chaux (6-11 mm); mortier identique, rares petits graviers (9-13 mm).
Ép.: 30 mm.

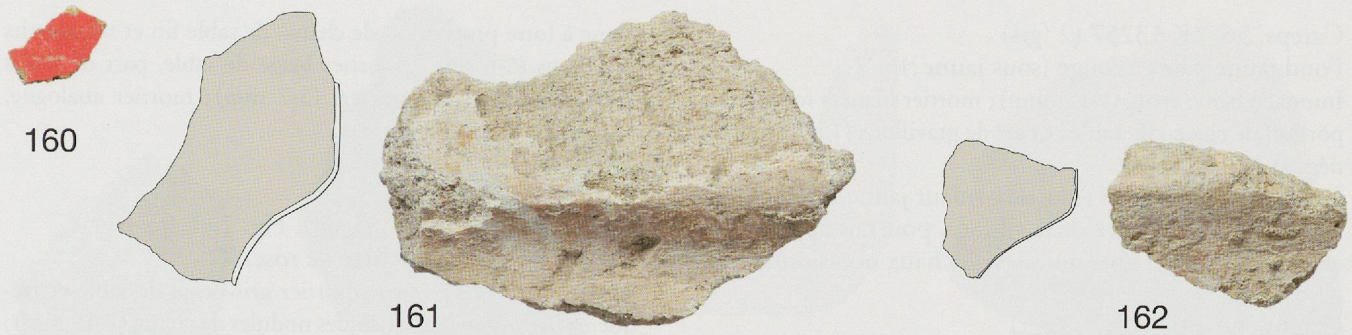


Fig. 289. Cateps 53, fgt. 160, cateps 55, fgts. 161-162. Éch. 1/2.

Cateps. **43** – K 9176 (1 fgt)
Enduit à fond blanc; vestige de jaune? Assez proche de cateps. 1, K 8440, ou cateps. 12, K 8480, *supra*, auquel il pourrait être rattaché, malgré une charge apparente de gros gravillons plus importante.
Intonaco fin (0,5 mm); mortier blanc de sable et gravillons divers, nodules de chaux (12 mm).

Est de la *cella* et tétrapile
(K 13069, 13139, 13150, 13257, 13258, 13279, 13292, 13307)

Cateps. **44** – K 13069 (1 fgt)
Revêtement de tuileau peint en rouge.
Mortier rose clair de chaux et poudre de tuileau, charge de tuileaux fins à moyens, rares nodules de chaux (10-16 mm); mortier rose foncé de poude de tuileau, fins à petits tuileaux et gravillons, rares graviers ou tuileaux moyens, fréquents nodules de chaux (10-12 mm).
Ép. totale: 27 mm.

Cateps. **45** – K 13139 (1 fgt)
Fond rouge, un peu érodé.
Intonaco variable, chargé de sable fin (0,25-1,5 mm); mortier gris blanc de sable et gravillons, quelques nodules de chaux épars (21 mm, posé en deux litages?); mortier de couleur beige, assez semblable (6-7 mm conservés).

Cateps. **46** – K 13139 (1 fgt)
Fond rouge.
Intonaco fin (0,5-0,75 mm); mortier blanc de sable fin (3 mm); mortier gris blanc de sable fin, quelques petits gravillons et nodules de chaux (6 et 9-11 mm).
Ép: 20 mm.

Cateps. **47** – K 13139 (1 fgt)
Fond gris bleuté à vert.
Mortiers assez analogues au fgt précédent; joint de pontate à l'intonaco (?), épais (1,5 mm), couche imprégnée grise recevant la peinture.

Cateps. **48** – K 13139 (1 fgt)
Fond kaki (anciennement jaune?).
Intonaco fin chargé de gravillons fins (1 mm); mortier blanc gris assez chaulé, de sable grossier et gravillons fins, quelques fins négatifs de végétaux (posé en deux litages de 13 et 6 mm).

Cateps. **49** – K 13139 (1 fgt altéré)
Fond brun-noir, surface érodée.
Intonaco (1-1,5 mm); mortier beige, de sables et rares gravillons fins, quelques nodules de chaux (7 mm); mortier identique (12 mm).
Ép.: 22 mm.

Cateps. **50** – K 13139 (2 fgts)
Fonds respectivement rouge et noir.
Intonaco beige (1 mm), mortier beige de sable et fins gravillons, rares nodules de chaux (5 mm); mortier beige hétérogène de sable, tuileaux, graviers (5 mm cons.).

Cateps. **51** – K 13139 (1 fgt)
Revêtement de tuileau à fond rouge.
Mortier rose orangé clair chargé de petits tuileaux (8-9 mm); mortier saumon de poudre de tuileau et tuileaux fins, quelques tuileaux (< 1 cm), quelques nodules de chaux (7-8 mm).

Cateps. **52** – K 13139 (1 fgt)
Revêtement de tuileau à fond rouge.
Mortier rosé clair chargé de tuileaux moyens, dont une part de surcuits (8-10 mm); mortier orange rose de poudre de tuileau et tuileaux fins (6 mm cons.).

Cateps. **53** – K 13150 (1 fgt). Fig. 289, fgt 160.
Fond cinabre sur sous-couche jaune claire; analogue à cateps. 8, K 10981.

Cateps. **54** – K 13150 (1 fgt)
Fond blanc (couleur lessivée?) lissage moyen de la surface.
Intonaco moyen (1,5-2 mm); mortier gris de sable contenant gravillons et graviers, posé deux fois (3-4 mm et 8-10 mm).
Ép: 15 mm.

Cateps. **55** – K 13257 (2 fgts). Fig. 289, fgts 161-162.
Mortier architectonique de revêtement.
Mortiers de sable et gravillons, nombreux nodules de chaux (< 1 cm), part de graviers dans le mortier de remplissage ou d'accrochage (< 1-14 mm), voire fragments de tuile (< 2,5x2 cm).
Surface fortement concrétionnée présentant des restes de peinture unie (?) jaune. Incurvation après inflexion de surface suggérant un cavet; le second fragment propose l'amortissemnt de l'incurvation et un listel plat, avant négatif de support perpendiculaire et latéral.

Cateps. **56** – K 13257 (2 fgts)
Fond jaune pâle et gouge (sous jaune?).
Intonaco blanc épais (1-1,5 mm); mortier blanc à forte proportion de chaux, de sable et part de gravillons (15-21 mm); négatif de maçonnerie.
Le fgt à fond rouge et reste de couleur jaune, présentant une courbure concave de la surface, pourrait appartenir au même enduit; gros nodules de chaux occasionnels.

Cateps. **57** – K 13257 (1 fgt)
Fgt conservant une courte et forte incurvation concave, à fond rouge bordeaux érodé.
Tectorium identique. Ép.: 23 mm.

Cateps. **58** – K 13258 (4 fgts jointifs 2 à 2) - identique à K 13257
Surface non plane, moyennement lissée, restes éventuels de peinture jaune (?).
Mortier blanc (1-2 mm); mortier blanc à forte proportion de chaux, de sable et part de gravillons (15-21 mm); négatif de maçonnerie.
Ép.: 23 mm.

Cateps. **59** – K 13279 (1 fgt)
Revêtement de tuileau peint en rose foncé un peu laiteux.
Mortier rose orangé à tuileaux petits et moyens (< 6 mm), s'apaisissant de 5 à 10 mm; mortier orangé plus hétérogène, de fins et moyens tuileaux, nombreux fins nodules de chaux (12 mm cons.).
Ép. cons.: 17-22 mm.

Cateps. **60** – K 13292 (14 fgts)
Revêtement de tuileau peint en rose, sans doute un rouge bordeaux délavé. Éléments de jonction angulaire, de surfaces plane ou légèrement bombée.
Mortier rose clair de poudre de tuileau, part de sable fin et tuileaux fins à moyens (6-13 mm); mortier rose assez hétérogène, de sable fin, poudre de tuileau, fine à petits tuileaux, nombreux fins nodules de chaux (16-25 mm); mortier d'accrochage (?) beige rosé, à forte proportion de chaux, avec tuileaux moyens à gros et graviers épars (8 mm cons.).
Ép. cons.: 24-35 mm; avec mortier d'accrochage: 40 mm.

Cateps. **61** – K 13307 (2 fgts jointifs)
Enduit à fond blanc.
Intonaco fin, intégrant les gravillons de la couche inférieure (0,5 mm max); mortier blanc, de sable et gravillons, rares petits graviers (7-9 mm).
À rapprocher des ensembles du portique nord.

Portique est du *temenos*
(K 13462, 13474)

Cateps. **62** – K 13462 (5 fgts). Fig. 290, fgt 163.
Fond bleu; fond noir écaillé avec motif rose passé rehaussé d'un filet fin blanc, sur fond jaune crème, identifiable comme colonnette?
Intonaco mêlé d'un peu de sable (1-1,5 mm); mortier gris blanc à forte proportion de chaux, de sable fin et rares petits gravillons (4-6 mm); mortier beige de sable, part de petits gravillons, fréquents graviers (5-7 mm); mortier analogue, plus hétérogène (5-10 mm).
Ép.: 15-23 mm.

Cateps. **63** – K 13462 (1 fgt). Fig. 290, fgt 164.
Porphyre rouge moucheté de rose.
Intonaco fin (0,75 mm); mortier gris-beige de sable et fréquents petits graviers, quelques nodules de chaux (7-10 mm); mortier beige de charge fine, mélangée de fins gravillons, rares nodules de chaux et graviers (7-10 mm); mortier analogue plus hétérogène, plus grande fréquence de graviers (6-10 mm cons.).
Ép.: 27-28 mm.

Cateps. **64** – K 13462 (1 fgt)
Fond rouge sourd.
Tectorium assez analogue au précédent, mortiers de sable uniquement, charges allant jusqu'aux gravillons, rares graviers épars.
Ép.: 21 mm.

Cateps. **65** – K 13462 (1 fgt) - semblable à K 13476 *infra*, extérieur portique nord.
Revêtement de tuileau peint en rouge.
Couche supérieure seule conservée.

Cateps. **66** – K 13462 (1 fgt). Fig. 290, fgt 165.
Couverture de mur ou d'arcature? Enduit rouge à inflexion arrondie de 90°.
Mortier rosé assez chaulé de sable gravillons et tuileaux (< 8 mm) (8-10 mm); mortier analogue, plus hétérogène, de remplissage de l'angle, graviers et tuileaux fréquents (10-25 mm). Négatifs au «revers» de cailloux affleurants de la maçonnerie.
Ép. totale: 35 mm.

Cateps. **67** – K 13462 (1 fgt) - proche de l'enduit blanc K 13476 *infra*, extérieur portique nord.
Surface lisse mais encroutée.
Intonaco assez fin (1-1,5 mm); mortier gris de sable fin, quelques tuileaux moyens, gros gravillons et nodules de chaux épars (deux litages de 4 et 12 mm); mortier beige rosé de gravillons, part de tuileaux petits à moyens, rares plus gros, nombreux nodules de chaux (13-16 mm); mortier analogue, ou second litage.
Ép. cons.: 42-44 mm.

Cateps. **68** – K 13474 (2 fgts). Fig. 290, fgts 166-167.
Champ vermillon sur sous-couche jaune épaisse (0,1 mm env.).
Intonaco mêlé de quelques grains de sable (1-1,5 mm); mortier blanc gris de sable fin et part de fins gravillons (3 mm); mortier gris clair de sable mêlé d'une part de gravillons, fréquents nodules de chaux (10-11 mm, peut-être posé en deux fois).
Ép. cons.: 13 mm.
Cet enduit se distingue un peu des autres à champ cinabre: il est semblable de *tectorium* à K 10981 *supra*,

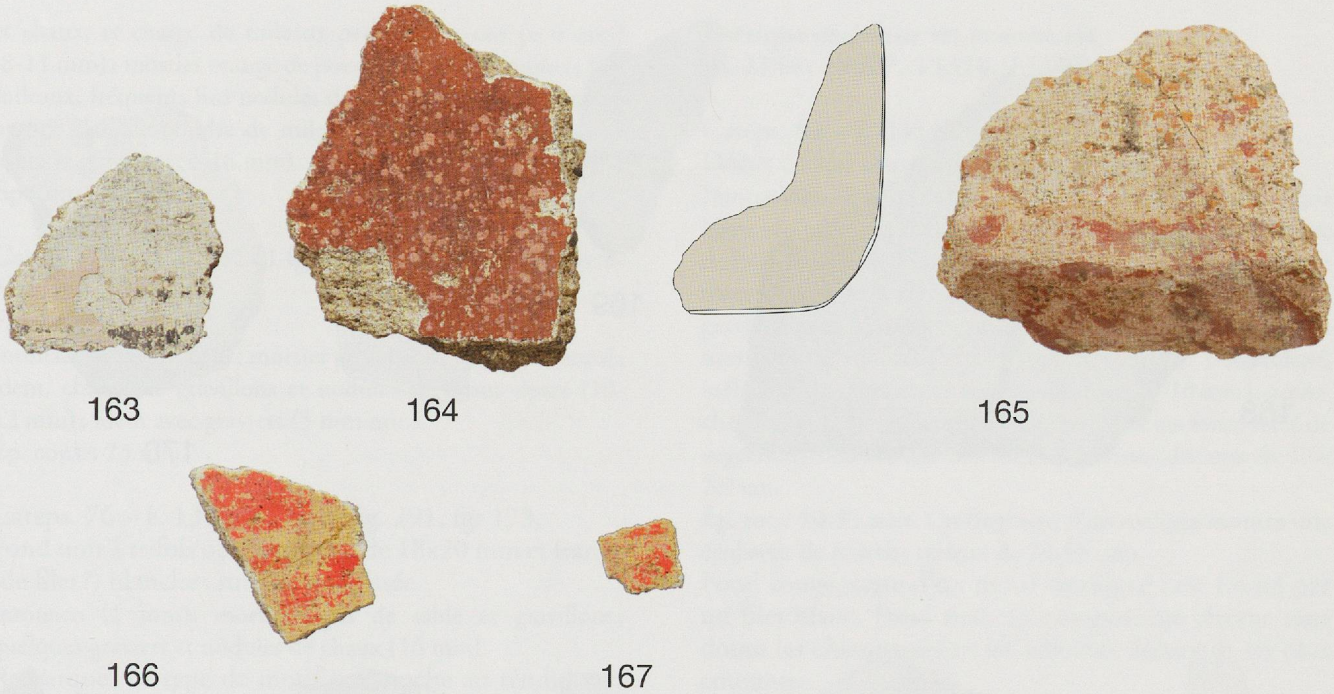


Fig. 290. Cateps 62, fgt. 163, cateps 63, fgt. 164, cateps 66, fgt. 165, cateps 68, fgts. 166-167. Éch. 1/2.

cella temple rond, mais sa sous-couche jaune pourrait également correspondre à celle de K 8458 et capteps. 39 (K 9141).

Cateps. **69** – K 13474 (1 fgt)
Fond rouge.
Intonaco très fin (0,25 mm); mortier gris rosé de sable fin mêlé de quelques gros gravillons épars (2-3 mm); mortier gris rosé hétérogène de sable fin, part de poudre de tuileau et charge de petits tuileaux et quelques gravillons (15 mm).
Ép. cons.: 18 mm.

Cateps. **70** – K 13474 (1 fgt)
Surface blanche mal lissée, très érodée.
Fin badigeon de chaux; mortier gris de sables et gravillons, mêlés de quelques graviers et nodules de chaux (2-5 mm); mortier identique plus hétérogène (5 mm); mortier identique (5-6 mm).

Au-delà du portique est
(K 9221; 13476, 13481-13483, 13486)

Cateps. 71 – K 9221 (1 fgt)
Champ rectiligne noir.
Intonaco fin (0,25-0,75 mm); mortier gris dense, de sable et rares gros gravillons (< 2-3 mm) (5 mm); mortier identique, plus hétérogène, contenant petits graviers et nodules de chaux (10-15 mm); négatif de support au revers?
Ép. totale: 20 mm

Cateps. 72 – K 13476 (6 fgts), 13482 (7 fgts). Fig. 291, fgts 168-172.
Enduit blanc à bande verte et tige végétale.
Intonaco blanc (1-2 mm, 3 mm dans les inflexions); mortier sableux gris, chargé de quelques nodules de chaux (< 4 mm), posé en 1-2 litages (12-18 mm); mortier beige, dense et d'épaisseur variable (8-12 à 15-18 mm), chargé de quelques nodules de chaux (< 2 mm) et plus rares tuileaux (< 6 mm); mortier d'accrochage de même constitution, avec petits galets (20 mm) occasionnels (12 mm); négatifs importants de la structure portante, maçonnée.
Ép. totale: 32-58 mm.
Remarques: sur le fgt 168, couche de réglage (6-8 mm) plus chargée de chaux et de gravillons que les deux couches précédentes (15-18 mm, 8-10 mm); plus de nodules de chaux en couche intermédiaire.
Inflexions de surface à 75°, légèrement bombées (fgts 171-172); surface en retour de 2,5 cm (fgt 170) et 3,5 cm min (fgts 171-172).
Sur fgts 168-169: bande verte sur sous-couche noire large de 22 mm min., flanquée d'un filet parallèle noir, large de 4-6 mm, à distance de 7-8 mm. En dessous, tige bordeaux terminée par un petit fleuron de 2x3 cm, à cinq lobes ou pétales.

Cateps. 73 – K 13476 (3 fgts)
Revêtement de tuileau peint en rouge.
Mortier rose clair, dense et compact, de poudre de tuileau et chaux, et charge de tuileaux petits à moyens (< 8 mm) (8-10 mm); mortier orangé de poudre de tuileau, sable et fins tuileaux; fréquents petits nodules de chaux, plus rarement gros (6-8 mm); mortier dense et plus pâteux, saumon clair, de poudre de tuileau et sable, chargé de graviers, quelques pailles (8-12 mm).
Ép. cons: 30-33 mm.

Cateps. 74 – K 13476 (1 fgt)
Revêtement de tuileau assez semblable, peint en rouge foncé un peu laiteux.
Mortier rose clair, dense et compact, de poudre de tuileau

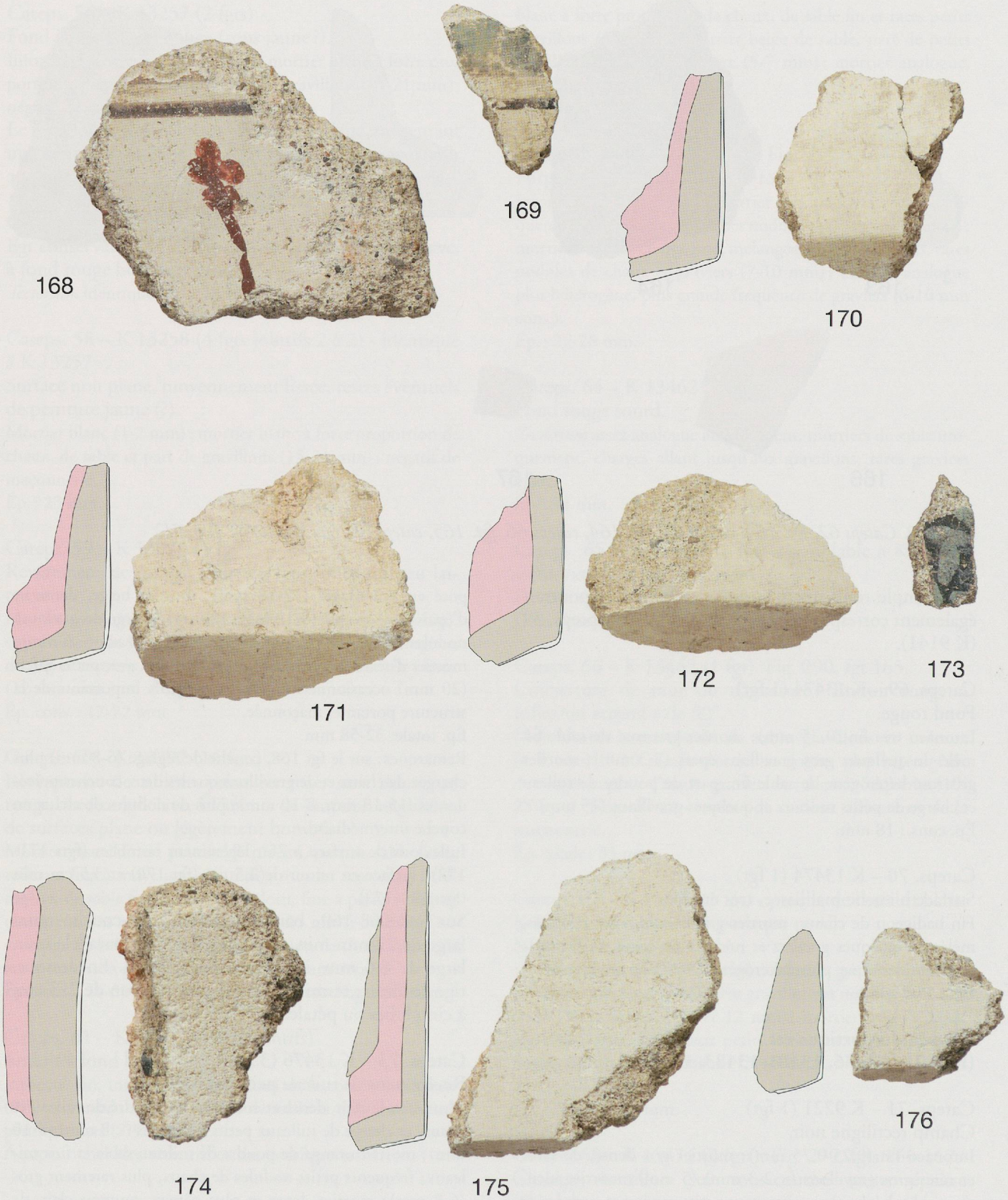


Fig. 291. Cateps 72, fgts. 168-172, cateps 76, fgt. 173, cateps 79, fgts. 174-176. Éch. 1/2.

et chaux, et charge de tuileaux petits à moyens (< 6 mm) (8-11 mm) ; mortier orangé de poudre de tuileau, sable et fins tuileaux, fréquents fins nodules de chaux (4-8 mm) ; mortier orange clair de poudre de tuileau, sable, quelques gros tuileaux et graviers (14-16 mm).
Ép. cons : 34 mm.

Cateps. 75 – K 13481 (1 fgt) - assez semblable de *tectorium* à K 9221.
Fond noir.
Intonaco blanc (1 mm) ; mortier gris clair de sable (3-4 mm) ; idem, chargé de gravillons et nodules de chaux épars (10-12 mm) ; idem avec graviers (5 mm min).
Ép. cons. : 23 mm.

Cateps. 76 – K 13483 (1 fgt). Fig. 291, fgt 173.
Fond noir à trifols oblongs verts, de 18x20 mm et frange (de filet ?) blanche ; surface non lissée.
Intonaco (1 mm), mortiers gris de sable et gravillons ; quelques graviers et nodules de chaux (16 mm).
Remarque : ce type de motif se rattache au rendu, stylisé, d'un porphyre noir à inclusions, peut-être un *serpentino* ; ce traitement est attesté à Autun, à Escolives Sainte-Camille et à Bayeux.

Cateps. 77 – K 13483 (2 fgts) - identique à K 13462 *supra*, portique nord *temenos*.
Fond bleu.
Ép. cons. : 12 mm.

Cateps. 78 – K 13486 (1 fgt)
Revêtement de tuileau peint en rouge.
Mortier rose clair dense et compact, de poudre de tuileau et chaux, charge de tuileaux fins à moyens (< 6 mm) (8-10 mm) ; mortier orangé de poudre de tuileau, sable et fins tuileaux ; quelques nodules de chaux (6-7 mm) ; mortier dense et plus pâteux, saumon clair, de poudre de tuileau et sable (?) fin, chargé de gros graviers (10-15 mm cons.).
Ép. cons. : 30 mm.

Cateps. 79 – K 13486 (42 fgts) - très voisin, sinon identique à enduit blanc cateps. 72. Fig. 291, fgts 174-176.
Enduit blanc bien lissé.
Intonaco épais (1-2,5 mm) de chaux mêlé de petits gravillons calcaire ; mortier gris de sable mêlé de petits graviers, gros graviers et nodules de chaux épars, variant selon les fragments de 8-29 mm (posé en un à trois litages vraisemblement. Un seul litage aux abords de l'angle et en incurvation) ; mortier de tuileau rose clair, charge de tuileaux petits à moyens (< 8 mm), fréquents modules de chaux (5-8 mm ; litage pouvant être doublé, quelques graviers épars: 15-17 mm) ; mortier d'accrochage (n'apparaissant pas systématiquement) gris foncé de sable et graviers, fréquents nodules de chaux (4-9 mm).
Ép. : 20-48 mm, sans couche d'accrochage.
Quelques concrétions en surface.
Fgt 174 à surface concave, fgts 175-176 portant un angle sortant de 78° ; surface en retour conservée sur 1,6 cm. Eléments de voûte ?

Portique extérieur est et zone est (K 2354 ; 13327, 13328, 13330)

Cateps. **80** – K 2354 (40 fgts)
Décor à fond rouge.
Intonaco fin (0,5-1 mm) imprégné de cendre (?) ; mortier gris blanc de sable fin mêlé de rares gravillons (3-5 mm), avec dédoublement de jonction sur certains fragments (7 mm) ; mortier gris aéré, de sable mêlé de quelques gravillons et graviers, rares nodules de chaux (13-19 mm, en 1-2 litages) ; mortier beige de sable fin et part de terre (?), pulvérulent, mêlé de petits graviers et nodules de chaux (7-10 mm) ; accroché par des chevrons à un mortier terreux beige foncé mêlé de végétaux (conservé sur 2-6 mm). Chevrons distants de 1,9-2,9 cm.
Ép. tot. : 30-35 mm. Un fragment d'accrochage montre une épaisseur de mortier terreux de 20-25 mm.
Fond rouge, reste d'un motif rectiligne rose limité par un filet blanc. Fond noir. La composition alterne sans doute les champs, selon les schémas décoratifs les plus courants.

Cateps. **81** – K 2354 (2 fgts jointifs)
Motif linéaire vert sur fond noir ; négatif d'un motif rouge (?). Fig. 292, fgt 177.
Intonaco fin ; mortier blanc gris de sable fin (2-4 mm) ; mortier blanc de sable assez fin, quelques petits gravillons (10 mm).
Ép. cons : 15 mm.

Fig. 292. Cateps 81, fgt. 177, cateps 83, fgt. 178. Éch. 1/2.

Cateps. **82** – K 2354 (3 fgts)
Fond rouge ocre assez lumineux. Présence de jaune dans la couleur rouge?
Intonaco mêlé de sable (1 mm) ; mortier blanc gris, assez pulvérulent, de sable et gravillons, quelques nodules de chaux et petits graviers (15-25 mm, posé en deux ou trois litages ?).

Cateps. **83** – K 2354 (1 fgt)
Bordure de paroi.
Intonaco assez fin (0,5-1 mm) ; mortier blanc gris de sable, très dense (4-7 mm) ; mortier analogue, mêlé de quelques graviers et gros nodules de chaux (10 mm) ; mortier d'accrochage

de sable et gravillons, quelques gros graviers, reliefs de maçonnerie (ép. variable).
Ép. cons : 30 mm. Courte incurvation d'angle.
Bandeau vertical vert (4 cm), filet de limitation blanc et champ jaune (fig. 292, fgt 178). Un filet rose dans l'angle brisé, recouvert par le vert. Le motif du bandeau d'encadrement vert de paroi, généralement en zone médiane, est courant au Ier s. de notre ère. Le champ jaune peut être aussi un bandeau, ou un fond.

Cateps. **84** – K 2354 (1 fgt)
Fond rose foncé.
Mortier assez analogue au précédent, quoique moins dense et à plus forte proportion de chaux, proche du *tectorium* du fond rouge ocre. Couche picturale assez épaisse, peu lissée.
Ép. variant de 10 à 30 mm.
Bord de structure ? Amorce d'incurvation en surface en même temps que fin de revêtement (couches arrière constituant une tranche biseautée).

Cateps. **85** – K 13327 (2 fgts)
Fond ocre rouge de qualité, bien poli.
Intonaco de chaux très fin (0,25 mm) ; mortier blanc à charge fins gravillons calcaire (3 mm) ; mortier de sable gris blanc mêlé de gravillons (6-8 mm).
Ép. cons. : 11 mm.

Cateps. **86** – K 13328 (1 fgt)
Enduit de même qualité, rouge plus chaud.
Tectorium assez semblable, plus chargé en gravillons. Couche de réglage sous intonaco de 2 mm, plus sableuse.

Cateps. **87** – K 13330 (1 fgt)
Enduit à fond blanc.
Intonaco très fin (0,25 mm), posé assez liquide (« lissage » visible mou) ; mortier sous-jacent beige, assez héhétogène, contenant terre, sable fin, gravillons fréquents, nombreux fins nodules de chaux (15-17 mm, posé en deux litages ?).

Cateps. **88** – K 13330 (1 fgt)
Enduit à fond blanc, avec motif érodé : champ (?) jaune limité par un filet noir de 5 mm.
Intonaco fin (1 mm max) ; mortier de sable fin, gris blanc, très dense, avec quelques gravillons (4-6 mm) ; mortier gris beige de sable et gravillons, petits graviers épars, rares plus gros (< 9 mm), quelques nodules de chaux (12-14 mm) ; mortier analogue, légèrement beige, pulvérulent (10 mm cons.).
Ép. : 28-29 mm.
Cateps. 88 sans doute contemporain de K 8482, provenant d'une autre paroi du même local ou d'un local voisin ?

Bibliographie spécialisée

Allag, Blanc 2006
C. Allag, N. Blanc, Vouneuil et la tradition des stucs antiques, dans *Stucs et décors de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (Ve-XIIe siècles). Actes du colloque international tenu à Poitiers du 16 au 19 septembre 2004*, (*Bibliothèque de l'Antiquité tardive* 109), Turnhout, Paris, 2006, p. 105-114.

Allag, Blanc, Palazzo-Bertholon 2011
Cl. Allag, N. Blanc, B. Palazzo-Bertholon, Le décor de stuc en Gaule (Ier-VIIIe siècle), dans *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut moyen Âge : mosaïque, peinture, stuc. Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008*, (*Supplément Aquitania* 20), Bordeaux, 2011, p. 509-523.

André, Berti, Fuchs 1995
P. André, S. Berti, M. Fuchs, *Domus, architecture et peinture d'une maison gallo-romaine*, catalogue d'exposition du Musée Romain de Lousonna-Vidy, du 3 février au 11 juin 1995.

Barbet 2008
A. Barbet, *La peinture murale en Gaule romaine*, Paris, 2008.

Bedello Tata 2010
M. Bedello Tata, Restare di stucco: la decorazione del soffitto del Tepidarium delle Terme dei Cisiarii ad Ostia, dans *Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA, Napoli, 17-21 settembre 2007, AION ArchStAnt Quaderni* 18, 2010, p. 489-498.

Blanc 1991
N. Blanc, Architectures du IVe style pompéien dans la décoration en stuc, dans *Akten des internationales Kolloquium zur Römischen Wandmalerei, Köln, 20-23 sept. 1989, Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 24, 1991, p. 125-133.

Blanc 1995
N. Blanc, Stuc et peinture : rencontres, dans *Actes des XIIème, XIIIème et XIVème séminaires de l'AFPMA 1990, 1991, 1993* (Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres), (*Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 10), Amiens, 1995, p. 11-15.

Blanc 2010
N. Blanc, Les frises de stuc du décor intérieur en Italie romaine, dans *Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA, Napoli, 17-21 settembre 2007, AION ArchStAnt Quaderni* 18, 2010, p. 53-64.

Boislève 2011a
J. Boislève, Un important décor architectural en stuc à Autun, dans *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge : mosaïque, peinture, stuc. Actes*

du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008, (*Supplément Aquitania* 20), Bordeaux, 2011, p. 525-538 (l'étude complète est parue dans *Gallia* la même année: J. Boislève, C. Allag, C. Coupry, Un décor stuqué monumental du Bas-Empire à Autun (Saône-et-Loire), *Gallia* 68.2, 2011, p. 195-235).

Boislève 2011b
J. Boislève, Les stucs de la *villa maritima* de Mané-Véchen, anciennes découvertes et nouveaux décors, dans *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge: mosaïque, peinture, stuc. Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008*, (*Supplément Aquitania* 20), Bordeaux, 2011, p. 539-552.

Broillet-Ramjoué 2004
E. Broillet-Ramjoué, Un plafond voûté, stuqué et peint d'époque hadrianéenne à Pully (Suisse), dans *Plafonds et voûtes à l'époque antique. Actes du VIIIe Colloque international de l'Association Internationale pour la Peinture Murale Antique (AIPMA), Budapest-Veszprem 15-19 mai 2001*, Budapest, 2004, p. 313-317.

Broillet-Ramjoué, May Castella 2004
E. Broillet-Ramjoué, C. May Castella, Stucs et fresques de la *villa* romaine de Pully (VD), *AS* 27.4, 2004, p. 2-13.

Cavari, Donati, Roy 2010
F. Cavari, F. Donati, S. Roy, Sistemi decorativi nella villa di Settefinestre. Nuove acquisizioni dall'ambiente 29, dans *Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA, Napoli, 17-21 settembre 2007, AION ArchStAnt Quaderni* 18, 2010, p. 395-404.

Dao 2010
F. Dao, *Les peintures murales d'*Eburodunum. *Fouilles de l'Université de Lausanne: Parc Piguet (2006-2009)*, mémoire de master déposé à l'Université de Lausanne.

Defente 1993
D. Defente, Amiens: étude d'enduits peints provenant de la fouille de l'Oratoire, dans *Functional and Spatial Analysis of Wall Painting, Proceedings of the Fifth International Congress on Ancient Wall Painting, Amsterdam, 8-12 September 1992* (*BABesch*, Supplément 3), 1993, p. 250-262.

Defente 1995
D. Defente, Découvertes récentes en Picardie, nouveaux décors à Amiens et Soissons, dans *Actes des XIIème, XIIIème et XIVème séminaires de l'AFPMA 1990, 1991, 1993* (Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres), *RAP* 10, 1995, p. 147-162.

Desbat *et al.* 1994
A. Desbat, O. Leblanc, J.-L- Prisset *et al.*, *La maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)* (55e supplément à *Gallia*), Paris, 1994.

Drack 1950
W. Drack, *Die Römische Wandmalerei der Schweiz*, (*Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Band VIII*), Bâle, 1950.

Drack 1990
W. Drack, *Der römische Gutshof bei Seeb, Gem. Winkel: Ausgrabungen 1958-1969*, (*Berichte der Zürcher Denkmalpflege, Monographien 8*), Zurich, 1990.

Dubois, Morier-Genoud 2004
Y. Dubois, C. Morier-Genoud, Die Marmorelemente und die Wandmalereien, dans B. Horsiberger, *Der Gutshof in Buchs und die römische Besiedlung im Furttal*, (*Monographien der Kantonsarchäologie Zürich* 37), Zurich, Egg, 2004, p. 155-233.

Dubois 2005
Y. Dubois, Cygnes, dauphins, monstres et divinités: nouveaux résultats à propos des fresques de la *villa* romaine d'Yvonand-Mordagne (VD), *AS* 28-2005-4, 4-15.

Dubois 2010
Y. Dubois, La *villa* gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz (Suisse): répartition spatiale des schémas picturaux, dans *Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA, Napoli, 17-21 settembre 2007, AION ArchStAnt Quaderni* 18, 2010, p. 645-658.

Dubois 2011
Y. Dubois, Die Wandmalereien und der Wandverputz der römischen *Villa* von Rodersdorf, *Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn* 16, 2011, p. 27-46.

Dubois, Fischbacher 2011
Y. Dubois, Verena Fischbacher, Décors peints de l'*insula* 17 à Avenches. Prélèvement, conditionnement et étude préliminaire, *BPA* 53, 2011, p. 93-104.

Dubois à paraître
Y. Dubois, *Ornementation et discours architectural de la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz: l'apport des peintures*, (*CAR* à paraître), Lausanne

Dumasy-Mathieu 1991
F. Dumasy-Mathieu, *La villa du Liégeaud et ses peintures. La Croisille sur Briance (Haute-Vienne)*, (*DAF* 31), Paris, 1991.

Eristov 1995
H. Eristov, Les matériaux mixtes dans la peinture romaine: les coquillages, dans *Actes des XIIème, XIIIème et XIVème séminaires de l'AFPMA 1990, 1991, 1993* (Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres), *RAP* 10, 1995, p. 17-21.

Fuchs 1983
M. Fuchs, Note d'information sur les peintures d'Avenches, dans *La peinture murale romaine dans les provinces de l'Empire, journées d'étude de Paris, 23-25*

septembre 1982, (*BAR* International Series 165), 1983, p. 27-75.

Fuchs 1989
M. Fuchs, *Peintures romaines dans les collections suisses*, (Bulletin de liaison du CEPMR 9), Paris, 1989.

Fuchs 1997
M. Fuchs, Coquillages, mosaïque d'Orphée et chasse au cerf, *JRA* 10, 1997, p. 473-480.

Frizot 1977
M. Frizot, *Stucs de Gaule et des provinces romaines. Motifs et techniques*, Dijon, 1977.

Ginouvès II
R. Ginouvès (dir), *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome II. Eléments constructifs: supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Athènes, Rome, 1992.

Heckenbenner 1984
D. Heckenbenner, Les peintures de la villa gallo-romaine de Saint-Ulrich (Moselle) - état de la question, dans *Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires AFPMA 1980-1981 (Limoges et Sarrebourg)*, (*Studia Gallica* I), Nancy, 1984, p. 53-61.

Heckenbenner *et al.* 2011
D. Heckenbenner, M. Mondy, M. Frenzel, K. Boulanger, Enduits peints et espaces architecturaux en milieu urbain et rural chez les Médiomatriques, dans *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008*, (*Supplément Aquitania* 20), Bordeaux, 2011, p. 553-565.

Jansen, Schreiter, Zelle 2001
B. Jansen, Ch. Schreiter, M. Zelle, *Die römischen Wandmalereien aus dem Stadtgebiet der Colonia Ulpia Traiana*, (*Xantener Berichte* 11), Mayence, 2001.

Mallet, Besson, Allonsius
Fr. Mallet, Cl. Besson, Cl. Allonsius, Les enduits peints de deux villas en Île-de-France, dans *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut moyen Âge. Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008*, (*Supplément Aquitania* 20), Bordeaux, 2011, p. 161-170.

Mielsch 1975
H. Mielsch, *Römische Stuckreliefs*, (*Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Supplement* 21), Heidelberg, 1975.

Monturet, Rivière 1986
R. Monturet, H. Rivière, *Les thermes sud de la* villa *gallo-romaine de Séviac*, (*2e supplément à Aquitania*), Paris-Bordeaux, 1986.

Morel 2010
J. Morel† *et al.*, *Le palais de Derrière la Tour à Avenches, 1. Bilan de trois siècles de recherches. Chronologie, évolution architecturale, synthèse*, (*CAR* 117, *Aventicum* XVI), Lausanne, 2010.

Riemenschneider 1986
U. Riemenschneider, *Pompejanische Stuckgesimse des Dritten und Vierten Stils*, (*Publications Universitaires Européennes* XXXVIII, *Archéologie* 12), Francfort-sur-le-Main, Berne, New York, 1986.

Sabrié 2011
R. Sabrié, Maisons du Clos de la Lombarde à Narbonne: architecture et décoration, dans *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008*, (*Supplément Aquitania* 20), Bordeaux, 2011, p. 81-92.

Tardy, Bujard, Pénisson 2011
D. Tardy, S. Bujard, E. Pénisson, Architecture publique et domus : un langage ornemental commun ? L'exemple de Vesunna, dans *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008*, (*Supplément Aquitania* 20), Bordeaux, 2011, p. 111-124.

Thomas 1993
R. Thomas, *Römische Wandmalerei in Köln*, (*Kölner Forschungen* 6), Mayence, 1993.